49e ANNÉE. — N° 17.146

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f 30f
France et Colonies... 9 » 17f 32f
Etranger..... 10 » 20f 40f

La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

VENDREDI 13 JUIN 1919
SAINT AVENTIN
SOLEIL: lever 5h17; coucher 8h47
LUNE: pleine le 13; D. Q. le 21

VEILLONS SUR LE FRONT D'ORIENT

L'Allemagne, obligée de prendre provisoirement son parti de la lourde défaite qu'elle a subie sur le front occidental, n'a pu s'opposer à l'occupation de la rive gauche du Rhin; de même, elle a dû accepter la disparition à peu près complète de sa flotte de guerre, et s'incliner devant une confirmation de la suprématie navale britannique. Mais elle s'apprête à faire appel; un mémoire confidentiel d'Erzberger, que toutes les précautions n'ont pu dérober à la curiosité des alliés, nous révèle le plan de la revanche : s'implanter fortement dans l'est de l'Europe pour refluer ensuite, en un mouvement de conquête irrésistible, sur l'Occident.

Tous les citoyens de l'Entente, depuis les Quatre jusqu'au plus modeste des journaliers, devraient comprendre que nous saboterons notre victoire si nous laissons l'Allemagne compenser d'un côté, aux dépens de la Pologne et de la Russie, ce qu'elle a perdu de l'autre, sur le Rhin. Les grèves qui agitent la France, ces jours-ci, servent beaucoup plus nos ennemis que les chômeurs eux-mêmes; nous voudrions que nos ouvriers, dont le patriotisme n'est pas suspect, sachent bien comment ils compromettent leur propre avenir, lorsqu'ils suivent des meneurs qui réclament plus d'indulgence pour l'Allemagne, ou prêchent le désintéressement des alliés en Russie.

A côté du récent discours de M. Ribot, qui a courageusement éclairé les périls de notre situation financière, conséquence de la guerre dont les Allemands sont responsables, j'aimerais voir affichés dans toutes les communes de France des extraits des traités de Brest-Litovsk et de Bucarest; ainsi tout homme de bonne foi se rendrait compte, par lui-même, de ce que représente pour l'Allemand qui se croit vainqueur le respect du travail d'autrui. Le monstrueux traité de Bucarest, imposé à la Roumanie qu'avait isolée la trahison des bolcheviks, organisait scientifiquement l'esclavage — tout autre mot serait trop faible — pour tous les hommes de quatorze à soixante ans ! Et l'on nous fit savoir alors, par toutes les voix de la propagande allemande, que le sort de la Roumanie était enviable, comparé à celui que les prochains maîtres du monde réservaient à la France !

Aujourd'hui que la fortune a tourné, nos ennemis paieraient cher pour n'avoir pas livré à l'histoire ces tableaux où ils sont littéralement peints par eux-mêmes. Mais notre légèreté serait criminelle si nous négligions de telles leçons. Visiblement, les lieutenants du kaiser voulaient alors jeter dans l'orient de l'Europe les fondations de l'édifice pangermaniste; on s'en persuade sans peine si l'on étudie les clauses des traités de Brest et de Bucarest qui sont relatifs à l'exploitation des mines, au ravitaillement de l'Allemagne pour toutes les ressources des pays « colonisés », au plan des nouvelles lignes des chemins de fer à travers l'Europe centrale, — toile d'araignée autour de Berlin.

Ces deux conventions ne sont plus que des souvenirs; un des articles de l'armistice du 11 novembre dernier les a formellement abolies. Les Allemands ont dû, ainsi que leurs complices autrichiens et bulgares, évacuer la Roumanie, ce valeureux pays, abominablement pillé par les occupants, se reconstitue avec l'appui cordial (un peu lent et formaliste), des nations de l'Entente. Mais le désordre russe dure encore, autrement dit des chances subsistent en Russie pour que l'Allemagne y maintienne des influences qui sont, présentement, son suprême espoir. Quand donc les Quatre hésitent à reconnaître l'amiral Koltchak, chef antibolchevik d'un gouvernement national russe; quand les correspondants français, conscients ou non, de Trotzky et Lenine présentent comme une « œuvre capitaliste » toute entremise interalliée pour le redressement de l'ordre en Russie, les uns et les autres témoignent qu'ils ne connaissent pas encore l'Allemand.

Une politique clairvoyante et vigoureuse là-bas nous coûterait-elle cependant de nouveaux efforts militaires ? Nullement. Koltchak a besoin de munitions et de ravitaillements, non de soldats. Aux Polonais, dont la résurrection nationale inquiète justement nos ennemis, ce sont les mêmes moyens d'action qui manquent et aussi la certitude, hautement affirmée, que l'Entente est d'accord avec eux contre les Prussiens. Aux jérémiades de ceux-ci, la Conférence a déjà cédé en n'attribuant pas nettement à la Pologne son port indispensable sur la Baltique, Dantzig; elle admet maintenant des chicanes sur les districts miniers de la Haute-Silésie, un des foyers de l'industrie prussienne par excellence. la guerre !

Ici, des armées ne sont pas nécessaires, mais un peu de résolution : des interdictions explicitement prononcées, avec énoncé des sanctions. Il nous paraît beaucoup plus urgent de désarmer définitivement l'Allemagne que d'avancer, parce que son kaiser est en congé, l'heure où elle entrera dans la Société des nations : elle prépare la guerre à l'Est, tandis qu'elle discute la paix à Versailles; elle s'ingénie à semer l'incertitude, la division civile chez les alliés. Elle joue son jeu, mais bien naïfs ou bien coupables sont, en face d'elle, ceux qui ne renoncent pas à la servir.

Henri LORIN.

LA VIE AÉRIENNE

Décidément le lieutenant Lafon était bien parti

Lunéville, 12 juin. — Le lieutenant Lafon, qui était parti ce matin, à 2 h. 30, de l'aérodrome du Bourget, pour effectuer avec son mécanicien, dans la journée même, le raid Paris-Constantinople, 2,500 kilomètres, a été contraint d'atterrir, par suite de la mauvaise circulation d'eau dans son moteur, aux environs de Gondrexon, à quelques kilomètres à l'est de Lunéville. L'appareil est endommagé. Pas d'accident de personne. Le lieutenant Lafon avait accompli 330 kilomètres.

Fontan et son mécanicien à Saragosse

Saragosse, 12 juin. — Le lieutenant Fontan et le mécanicien Cahouet ont, à leur arrivée ici, été l'objet de manifestations chaleureuses. La colonie française a donné une grande réception en leur honneur. Les deux aviateurs français ont assisté ensuite au banquet qui leur fut offert par la municipalité, et au cours duquel le maire, le préfet et d'autres autorités prirent la parole. Fontan et son mécanicien sont repartis ensuite pour Paris, salués par les cris de « Vive la France ! Vive l'Espagne ! »

Paris-Bruxelles en 2 h. 1/2

Bruxelles, 11 juin. — Un avion triplan à trimoteur, monté par trois officiers et aviateurs italiens, est arrivé à Bruxelles à 11 h. 30, venant de Paris. La durée du trajet a été de 2 h. 30. Le ministre d'Italie assistait à l'atterrissage.

La distance en ligne directe entre Paris et Bruxelles est de 270 kilomètres environ.

Un hydravion de la marine tombe et brûle

Lorient, 11 juin. — L'hydravion de haute mer « Orion » a tenté de s'envoler, mais un accident s'est produit à bord, à la hauteur de 30 mètres environ.

L'appareil, du poids de quatre tonnes, dont le triple moteur ne fonctionnait plus, prit une position verticale et vint s'abattre lourdement en rade, où il s'enfonça. Le pilote Jean Le Borgne est sérieusement blessé.

Des vedettes de l'aviation maritime ont fait des recherches pour retrouver le cadavre du mécanicien.

Lorient, 11 juin. — On a pu dégager de l'épave du hydravion « Orion » le cadavre du mécanicien. Celui-ci se nomme Albert Maffre, vingt-cinq ans, célibataire, originaire de Payolin, canton de Mazamet (Tarn), quartier-maître mécanicien réservisté, et avait été mis en sursis à la maison d'aviation qui a construit l'appareil.

La prime de démobilisation insaisissable

Paris, 12 juin. — Le ministre de la guerre vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant que la prime de démobilisation créée par la loi du 22 mars 1919 est insaisissable, sauf pour cause d'aliments. Le projet a été renvoyé à la commission de législation civile et criminelle.

LA CONFÉRENCE ET LES PRÉLIMINAIRES

La réponse des Alliés constituera un véritable ultimatum

Si les Allemands n'ont pas signé le 22 juin, les armées alliées avanceront au-delà du Rhin

Paris, 12 juin. — **L'ultimatum adressé aux Allemands imposera un délai qui ne dépassera pas huit jours; mais dans ces huit jours sera compris le préavis de trois jours fixé pour la dénonciation de l'armistice, de sorte que l'intervention des armées se produira au bout de huit jours systématiquement. La réponse ne laissera d'autre choix aux plénipotentiaires allemands que de signer le dimanche 22 juin au plus tard ou d'exposer leur pays aux conséquences de la dénonciation de l'armistice.**

Paris, 11 juin. — La journée diplomatique a été marquée par des progrès satisfaisants dans la discussion des contre-propositions allemandes. Les quatre chefs de gouvernements ont résolu la plupart des points importants. On estime que leur réponse pourra être remise dans l'après-midi de vendredi à la délégation allemande, en tous cas au plus tard samedi. Si la rédaction devait être un peu plus longue qu'on ne l'a prévue, cette remise se fera sans aucune solennité, exactement dans les mêmes formes employées pour la communication des réponses aux notes précédentes du comte de Brockdorff-Rantzau.

Les réparations

En ce qui concerne les réparations, le Conseil des Quatre a décidé de ne pas apporter de modifications essentielles aux clauses qu'il a primitivement dédictées. Aucun changement non plus n'interviendra dans la classification des dommages. La thèse française a complètement prévalu; elle était hostile à la fixation immédiate du chiffre de l'indemnité due par les Allemands, cette évaluation étant susceptible d'entraîner de graves erreurs. Les Allemands auront seulement la faculté de faire toutes propositions relativement à l'importance du chiffre d'indemnité qu'ils seront en mesure de payer annuellement.

En conséquence, le chiffre des sommes réclamées de l'Allemagne au titre des pensions militaires ne figurera pas au traité.

Dans la note qui accompagnera cette réponse des alliés à la délégation allemande, les attributions de la commission des réparations seront nettement précises; on y montrera qu'elle n'est qu'un objectif purement fiscal et budgétaire répondant à cette double nécessité : 1° qu'il faut fixer annuellement la somme à payer par l'Allemagne; 2° qu'il faut imposer le contribuable allemand autant que tout contribuable de l'Entente le plus imposé.

La question de la Haute-Silésie

Pour ce qui est de la Haute-Silésie, le système du plébiscite a été adopté malgré l'opposition de M. Clemenceau. Toutefois, un correctif sérieux a été apporté à ce système à la demande de la délégation française. Des garanties d'exécution et des délais seront édictés.

L'admission de l'Allemagne dans la Ligue des nations

Enfin, les modalités de l'admission de l'Allemagne dans la Société des nations n'ont pas été définies. Toutefois, la commission s'oriente dans un sens favorable aux objections des délégués français, qui se sont opposés à l'entrée immédiate où dans un délai fixé de l'Allemagne au sein de la Ligue des nations. Le traité ne prévoira aucune date. En conséquence, aucune mesure de désarmement consécutive à l'entrée de l'Allemagne dans la Ligue des nations n'a été envisagée.

Toutefois, dès que l'Allemagne fera partie du concert des nations, elle profitera des mêmes avantages économiques au point de vue des matières premières, etc., que les autres membres de la Ligue.

Entrevue du maréchal Foch et de M. Clemenceau

Paris, 12 juin. — Le maréchal Foch, accompagné du général Weygand, a eu hier deux entrevues au ministère de la guerre avec M. Clemenceau. Ces entretiens se rapportaient à la reprise éventuelle des hostilités et aux marches en avant concertées entre armées alliées.

Le maréchal Haig et la marche sur Berlin

Londres, 12 juin. — Le maréchal sir Douglas Haig a déclaré que si elle devenait nécessaire, la marche sur Berlin serait incomparablement plus facile aujourd'hui qu'en novembre dernier.

La presse allemande et le traité

Berlin, via Bâle, 12 juin. — Les journaux conservateurs et quelques libéraux assurent unanimement qu'il ne se trouvera aucun gouvernement en Allemagne pour mettre son nom au bas d'un document qui scellera la déchéance de la nation allemande. La « Berliner Tageblatt » va même plus loin, et le rédacteur en chef, Theodor Wolf, ne manque aucune occasion de proclamer que même si les alliés apportaient des modifications de détail aux clauses du traité, celui-ci serait encore inacceptable. Cependant, la « Gazette de Voss » trace le tableau des effets de la non signature :

« Les alliés, dit ce journal, ont pour nous contraindre à signer deux moyens : le rétablissement du blocus et l'occupation de l'Allemagne. Si le blocus est choisi, cela n'exclut pas les mouvements de troupes; au contraire, il est probable que les Français Anglais et Belges avanceront au delà du Rhin, juste assez loin pour s'assurer les ponts du Rhin, Essen et le charbon de la Ruhr. Ils ne trouveront aucune résistance. Il est certain également que les Polonais attaqueront sur le front oriental, mais il est certain également que cette attaque ne sera pas une promenade militaire et que le gouvernement devra déclancher une lutte tenace. Enfin le blocus sera encore plus serré qu'auparavant. Que deviendra le peuple ? Privés de charbon, les chemins de fer devront s'arrêter, les récoltes ne pourront pas être rentrées. Les villes seront sans vivres, sans gaz, sans électricité. Les industries seront sans matière première. Bref, la vie de la nation paralysée s'éteindra. Tel serait l'effet du blocus. Quant à l'occupation militaire, elle n'est guère plus souhaitable. Elle s'étendra d'abord aux parties du pays dont l'ennemi espère qu'elles se détacheront de la Prusse. On tendra un cordon entre le nord et le sud, ce qui livrera le sud, privé de combustible, à la volonté du vainqueur. On occupera le Hanovre, les provinces côtières, on instaurera partout des républiques, on fera de la république des Soviets qu'on peut prévoir à Berlin ce qu'on a fait de la république des Soviets de Budapest, et alors on aurait réellement atteint le vrai but de la guerre des alliés, qui est la pulvérisation de l'Allemagne. Que ces considérations, conclut le journal soient présentes à l'esprit de tous ceux qui exercent une influence sur les décisions du gouvernement. »

Bela-Khun a répondu

Paris, 11 juin. — Nous croyons savoir que Bela-Kun a fait tenir sa réponse à la sommation que lui a adressée le conseil des Quatre, d'avoir à cesser les hostilités contre les Tchecs-Slovaques. Dans cette réponse, Bela-Kun se déclare prêt à arrêter les hostilités, mais pose un certain nombre de conditions qui feront cette après-midi l'objet de la délibération du conseil des Quatre.

Le gouvernement de l'amiral Koltchak sera-t-il reconnu ?

Paris, 12 juin. — S'il faut en croire le « New-York Herald », le conseil des Quatre a rédigé une communication adressée à l'amiral Koltchak dans laquelle il l'informe que, par suite des récents événements qui se sont produits en Russie, les grandes puissances ne peuvent reconnaître le gouvernement provisoire de Russie.

Cette décision des Quatre a été motivée par les commentaires contenus dans la réponse faite par l'amiral Koltchak à la Note qui lui avait été envoyée au commencement de ce mois par les alliés. Cette réponse n'a pas été jugée satisfaisante; d'autre part, la défaite infligée par les bolcheviks à l'armée de l'amiral Koltchak a certainement influé sur la décision des Quatre.

La mission turque à Toulon

Toulon, 12 juin. — En débarquant du « Démocratie », les membres de la délégation turque à la Conférence de la paix ont été conduits au quai de l'Horloge dans l'arsenal, où ils ont été salués par l'amiral Lacaze. Celui-ci a souhaité la bienvenue à Damad Ferid pacha, qui répondit en ces termes :

« Je suis très heureux de me retrouver sur cette terre de France dont je suis un ancien ami. »

L'amiral Lacaze, qui était entouré de l'amiral de La Taste et du général Sicre, répliqua :

« J'espère que vous serez un ami nouveau de cette France. »

Le grand-vizir, s'inclinant, a conclu :

« Vous pouvez en être assuré. »

La délégation ottomane a quitté Toulon pour Paris par le rapide de 4 h. 20.

La délégation turque arrive à Paris

Paris, 12 juin. — La délégation turque est arrivée ce matin à la gare de Lyon. Les membres de la commission ont été directement conduits à Vaucresson par le chemin de fer de ceinture.

Paris, 12 juin. — La mission est arrivée à Vaucresson à 11 h. 35. Le grand-vizir Damad-Ferid pacha a été reçu par M. de Monty, par le colonel italien Cassati, les commandants Cottard et Monyer, le capitaine Leporche, les lieutenants d'Ernescaud et Lavignes.

Des présentations ont eu lieu dans un des wagons. Damad-Ferid pacha a été conduit ensuite à la villa la Vaucressonnière.

La Paix avec la Bulgarie

Paris, 11 juin. La commission des réparations et celle des finances se sont saisies aujourd'hui des clauses à insérer dans le traité de paix avec la Bulgarie.

La publication du traité de paix aux Etats-Unis

Washington, 11 juin. — La commission des affaires étrangères du Sénat, considérant que le Sénat avait pris l'initiative, malgré l'opposition du président Wilson, de faire connaître au pays le texte du traité de paix, a décidé d'entendre les financiers de New-York et de les inviter à faire connaître la façon dont ils s'étaient procuré ce texte, alors que le Sénat n'en avait pas connaissance.

Les détails de la séance d'hier ont été câblés au président Wilson, mais on n'attend pas de lui qu'il intervienne immédiatement.

L'ARMISTICE

Une réponse arrogante d'Erzberger au maréchal Foch

Bâle, 11 juin. — L'agence Wolff publie le texte de la réponse qu'Erzberger a adressée au général Nudant pour être transmise au maréchal Foch concernant la Lettonie :

« 1. Au sujet de la note du maréchal Foch en date du 29 mai demandant le maintien des troupes allemandes en Lettonie et en Lithuanie, le gouvernement allemand affirme son droit, conformément à l'article 12 de l'armistice, de retirer ses troupes occupant le territoire de l'ancienne Russie au sud de la ligne de démarcation.

» Je rappelle mes notes du 27 décembre 1918 et du 25 mai 1919. Le gouvernement allemand n'admet pas que l'armistice oblige l'Allemagne à se conformer à des prescriptions concernant le mode d'évacuation bien qu'il n'y ait pas d'objection, à commencer par l'évacuation par les territoires situés au sud de la ligne de démarcation.

» L'évacuation définitive de la Lettonie et de la Lithuanie sera probablement achevée dans six à huit semaines.

» 2. En ce qui concerne les autres instructions à donner au général von der Goltz, je déclare que le général a reçu l'ordre de ne pas intervenir dans les affaires intérieures de la Lettonie. Il ne peut donc ni faciliter ni contrarier la constitution d'un gouvernement. Le renforcement de l'armée lettone est conforme à nos désirs, mais, tant que nous occupons le pays, la mobilisation générale doit être réglée de façon à ne pas empêcher la remise en nos mains des éléments bolcheviks. Le général von der Goltz est responsable du commandement et de la sécurité de nos troupes. Tant que celles-ci ne sont pas menacées, il se désintéresse du gouvernement letton et de ses actes. »

FEUILLES VOLANTES

UN SPORTSMAN

il vient de se produire un fait capital. Aux courses de Saint-Cloud, *Moulainville* a rapporté 190 francs au pesage, et *Jamesthe-Firth*, 375 francs. Du coup, un frisson électrique a traversé la foule des parieurs. Songez qu'avec 200 francs habilement placés sur le second cheval, vous empochiez 6,000 francs ! Personne ne résiste à ce simple calcul. Si bien que le lendemain l'affluence était encore plus grande sur le turf. Car, pour beaucoup, la passion des courses se résume en ceci : gagner très vite une très forte somme. Ah ! nous sommes loin du bas de laine de nos pères et de la petite aisance économisée sou à sou.

Mais, quand je dis gagner très vite, vous comprenez que c'est un leurre. L'art de jouer aux courses exige une vie de travail.

J'ai connu jadis un aimable garçon qu'une vocation irrésistible, dès l'âge le plus tendre, a poussé vers le sport hippique. Eh bien ! je n'ai jamais vu un bûcheur pareil.

Debout, quel que fût le temps, vers sept heures du matin, il se mettait aussitôt à la besogne. Il commençait par dépouiller tous les journaux à la rubrique « Courses », comparait les pronostics, relevait le nom de tous les chevaux engagés, notait leur âge, leur poids, leur monte. Ceci fait, il consultait des livres spéciaux en diverses langues, et recherchait avec minutie tous les renseignements possibles et imaginables sur l'ascendance des nobles animaux. Ensuite, sur un tableau noir, il dressait le graphique de tel ou tel et en calculait ses chances, sans omettre de faire figurer dans son calcul l'état géologique du champ de courses et la pression barométrique. Je ne pourrais pas vous dire au juste comment il procédait, mais il m'a toujours fait penser à un membre du bureau des longitudes, ou encore à ces mathématiciens étonnants qui, en combinant la taille du mousse et le tonnage du navire, trouvent l'âge du capitaine.

Il ne se bornait certes pas à ce travail en chambre. Dès dix heures, rasé de frais et habillé de pied en cap, il partait pour Chantilly ou Maisons-Laffitte. Là, dans des bars connus de lui, il rencontrait une foule de gens du métier, jockeys, entraîneurs, lads, et se documentait à fond sur l'entraînement de ses bêtes favorites. Remarquez qu'il méprisait parfaitement le « tuyau » et ne se satisfaisait que de documents scientifiques.

Vers midi, il mangeait en hâte, et, la jumelle en sautoir, entrait au pesage. Ses carnets étaient bourrés de notes; il savait ce qu'on pouvait attendre des coursiers et des hommes. Mais, pour fixer ses idées, il avait besoin de jeter encore un coup d'œil au paddock. Des sabots aux oreilles, il détaillait chaque animal, appréciait son degré d'énervement; puis, après un regard sur le propriétaire, dont il scrutait la physionomie et fouillait l'âme, il retirait ses tickets aux baraques.

Je n'insiste pas sur le courrier énorme qu'il recevait chaque jour de tous les points du monde, sur ses voyages en Angleterre, ses consultations à des sportsmen vénérables, et sur la mise au point de statistiques qu'il préparait le soir avec l'aide d'un secrétaire...

Après l'avoir perdu de vue pendant dix ans, je l'ai rencontré dimanche dernier. Il était vêtu d'un veston râpé et d'un pantalon défraîchi. Sa situation de fortune ne laissait aucun doute, et son visage était précocement vieilli par l'excès du travail. Il n'était pas découragé. « Je me suis joliment perfectionné, m'a-t-il dit, je suis en forme et je pense me rattraper de mes pertes avant peu. »

Je l'ai laissé sur cet espoir, mais il est certain que s'il avait cultivé la littérature ou la science avec la même ardeur, il serait aujourd'hui de l'Institut et grand-officier de la Légion d'honneur.

Jean de PIERREFEU.

REVUE DE LA PRESSE

VERS LE TRAITÉ DE PAIX

Paris, 12 juin. — Nous approchons du dénouement, et René d'Aral se félicite, dans le **Gaulois**, qu'aucune modification n'ait été apportée aux clauses relatives aux réparations, mais le Conseil des Quatre a trop tardé à adopter cette attitude énergique :

« Il n'en demeure pas moins profondément regrettable qu'il n'ait pas adopté dès le lendemain de la remise du traité à Versailles l'attitude d'intransigeance à laquelle il est revenu après un mois de discussions pénibles et dangereuses. Elles ont eu, en effet, pour conséquence de donner aux Allemands le temps de se ressaisir moralement et de s'apercevoir que les alliés n'étaient pas toujours d'accord dans la fermeté de leur résolution. Ces atermoiements ont, d'autre part, provoqué chez les alliés des crises intérieures sociales et politiques, dont le spectacle n'a pu que réjouir leurs ennemis et les encourager à la résistance. Aussi bien, si, comme on s'y attend, le gouvernement allemand refuse de signer, c'est aux erreurs de tactique, aux lenteurs de la Conférence, qu'il conviendra d'en attribuer l'une des causes, sinon l'unique responsabilité. Elle lui a donné trop souvent, depuis un mois, l'occasion d'oublier que nous étions les vainqueurs. »

M. Lucien Chassaigne, dans le **Journal**, fait remarquer que le total des pensions, en cinquante ans, atteindra 120 milliards, et les Allemands en offrent 100 aux alliés, et il le démontre par des chiffres :

« Avec l'ancienne législation, 350,000 mutilés auraient eu droit à pension ou à gratification. La loi nouvelle ouvre ce droit à environ 750,000 blessés ou malades de plus. Quelle somme totale cela représente-t-il ? Personne ne le sait ni ne le saura avant de longs mois, car chaque dossier nécessitera une enquête. La même loi a attribué aux veuves une pension minimum de 800 francs. Il y en a 700,000. Bien que beaucoup de demandes n'aient pas encore été formulées, car dans certains cas les bénéficiaires préfèrent continuer à toucher les allocations mensuelles et les secours de chômage, on peut fixer approximativement le chiffre de la dépense, mais nul ne sait ce que coûtera l'attribution de la prime de 300 francs par enfant. Pour les ascendants, l'incertitude est plus grande encore. La loi a voulu que les allocations leur soient attribuées en ligne paternelle et en ligne maternelle jusqu'aux grands-parents. Il se passera longtemps avant que ne soit connue la situation exacte. Ce n'est donc qu'un chiffre tout à fait approximatif que le traité de paix pourra, à cet égard, imposer aux Boches. Cependant, des prévisions faites dans les milieux compétents, et en tenant compte du taux moyen auquel ont été réglés les centaines de milliers de dossiers déjà examinés, on peut estimer que dans les premières années la charge annuelle du paiement des pensions et allocations sera de trois milliards sept cents millions à quatre milliards. On peut penser qu'allant toujours en diminuant elle s'éteindra complètement en cinquante ans. A ce moment, elle aura atteint un total minimum de 120 milliards, et on laisse entendre que l'indemnité entière pourrait bien être évaluée aux environs de 200 milliards... Les Allemands en offrent 100 seulement, et pour l'ensemble des alliés ! Alors, l'ennemi vaincu ne nous paierait même pas la déjà si faible réparation de vies perdues et du sang versé ? C'est cela qu'il faudrait conclure, si la solution était bien celle qu'on indique. »

LA SITUATION DES REGIONS LIBEREES

M. Charles Chaumet, dans l'**Avenir**, dénonce l'incurie administrative, qui a fait bien peu de choses pour remédier à la désolation de nos régions libérées :

« L'ennemi leur a volé leur outillage. Pourquoi n'est-il pas encore restitué ? Pourquoi n'a-t-on pas remplacé les machines détruites par d'autres appartenant à l'ennemi ? Il leur faut des matières premières, ils ne peuvent en avoir. Et pendant qu'ils demeurent condamnés à l'inaction et à la misère, ils savent que, de l'autre côté du Rhin, les Allemands travaillent et se préparent à jeter sur les marchés du monde d'importants stocks de marchandises. Nous connaissons l'intelligence et l'activité de M. Loucheur, ministre de la reconstitution industrielle. Mais M. Loucheur, occupé et préoccupé par la Conférence de la paix, ne saurait évidemment faire face à ces multiples obligations. Aussi, nos compatriotes des régions libérées se plaignent-ils amèrement de la situation où on les laisse. Au Conseil général du Nord, les critiques les plus vives et les plus justifiées se sont fait entendre. L'honorable M. Vancanvenberghe, président de l'Assemblée, a adressé au préfet cet avertissement sévère :

« Nous tenons à vous faire remarquer, à vous » représentant du gouvernement, que ce pays » en a assez; que partout la colère gronde, et » qu'il faut que le gouvernement mette un terme à sa désastreuse politique économique, qui » tue notre pays. »

» M. Vancanvenberghe n'est pas un parlementaire. On ne l'accusera pas d'être du parti des remplaçants. Son émouvant appel sera-t-il entendu ? »

L'AFFAIRE DE L'OFFICE NATIONAL DE LA PRESSE ET LA QUESTION DE SURSIS

M. Gustave Téry, dans l'**Œuvre**, parlant de la façon dont furent accordés les sursis par l'Office national de la presse, déclare ceci :

« Je crois pouvoir dire que cette besogne délicate et ingrate fut accomplie avec une méticuleuse conscience. Mais il arriva ceci : c'est que très souvent les sursis pour lesquels l'Office national avait donné un avis favorable étaient refusés par le ministre de la guerre — lisez Mandel — et qu'inversement ils étaient accordés malgré l'avis de l'Office. »

L'Office national de la presse s'étonna, protesta auprès de M. Abrami, et à la suite d'une discussion fort vive eut cette explication :

« C'est alors que M. Abrami crut devoir nous exposer la pure doctrine de M. Mandel, dont j'entendais, je crois bien, prononcer le nom pour la seconde fois. M. Mandel estimait que l'octroi de sursis était un instrument de règne, un moyen de « tenir la presse », cela nous fut signifié en termes exprès et parfaitement crus. Je ne fus pas le seul à protester avec véhémence. Comme on avait besoin de nous et que nous menacions de donner notre démission motivée, nous finîmes par obtenir qu'en principe dans aucun cas un sursis ne serait accordé sans l'agrément de l'Office. Mais est-il besoin d'ajouter que par la suite cette règle souffrit encore de nombreuses exceptions ? Le certain, c'est que M. Mandel appliqua sa méthode avec le plus tranquille cynisme. Jusqu'à ce jour le service des sursis — de tous les sursis — dépendait du gouvernement militaire de Paris. M. Mandel en fit détacher les sursis de presse, dont l'octroi fut réservé au cabinet de la présidence du conseil, c'est-à-dire à lui-même. Du même coup la durée de ce sursis fut réduite de trois mois à un mois pour contraindre les directeurs d'imprimerie ou de journaux à en demander trois fois plus souvent le renouvellement et à sentir par suite plus vivement la dépendance où les tenait le ministère. »

DE QUEL COTÉ EST LE VRAI PEUPLE ?

Les socialistes s'indignent parce que les élèves centraux ont remplacé les grévistes pour la conduite des rames de Métro. Le **Figaro** leur répond :

« Le « peuple » ça n'est pas seulement les grévistes. Les milliers de travailleurs qui veulent prendre le Métro pour se rendre du faubourg à l'atelier sont, semble-t-il, du peuple aussi. Et ne sont-ils pas du peuple ces élèves ingénieurs qui reviennent du front où ils gagnaient avec plus de risques moins d'argent que les ouvriers des usines... Mais ils ont la même haine de toute tyrannie, de toute dictature; ils sont las des menaces perpétuelles des Syndicats, Fédérations et cartels qui prennent dans ce pays le ton de commandantures dans nos régions envahies. On peut être du peuple sans être représenté par M. Longuet, le nouveau délégué du parti socialiste à la C. G. T.

Il n'y a pas que les ouvriers dans la nation. C'est ce que remarque M. Hervé dans la **Victoire**, et il ajoute :

« Ils sont à Paris et dans la banlieue des milliers et des milliers de travailleurs qui ont été gâtés jusqu'ici par les circonstances. Beaucoup d'entre eux, surtout les métallurgistes, ont gagné des salaires indécents pendant qu'au front les camarades poilus touchaient cinq sous par jour pour risquer leur peau. Jamais il n'y aura un meilleur moment pour leur prouver que si intéressants qu'ils soit, il n'y a pas qu'eux dans la nation. Jamais grèves n'ont été plus impopulaires. Il y a certains caprices d'enfants gâtés auxquels les parents, s'ils aiment leur progéniture, doivent savoir résister. »

Une nouvelle protestation de l'office national de la presse

LES OPERATIONS JUDICIAIRES

Paris, 11 juin. — Le capitaine Mangin-Bocquet, chargé de la double instruction touchant l'Office national de la presse : la première contre M. Schœller, pour trafic d'influence; la seconde contre X..., pour trafic de licences d'importation, a donné aujourd'hui mandat à M. Daru, commissaire de police aux délégations judiciaires, de procéder à des perquisitions et à des vérifications chez diverses personnes mêlées à ces affaires. En outre, des commissions rogatoires ont été transmises à des parquets de province pour procéder à des opérations de même nature.

Enfin, M. Warrain, juge d'instruction, a reçu les plaintes, l'une du « Matin », concernant un cambriolage qui aurait été commis dans le bureau de M. Schœller; la seconde de M. Hue, secrétaire de la rédaction de l'« Œuvre ». La police a été chargée de procéder à des enquêtes préliminaires.

A l'"Officiel"

Paris, 11 juin. — Sont nommés notaires à la résidence de : Gaillac (Tarn), M. Amiel, en remplacement de M. Mathieu.

Huissier du tribunal de première instance de Bordeaux, M. Sère de Lanauze, en remplacement de M. Cabanes.

LE MOUVEMENT GRÉVISTE

LA SITUATION NE S'EST PAS AGGRAVÉE

Une médiation gouvernementale demeure toujours possible

Paris, 12 juin. — *A la suite de la décision de la Fédération des mineurs, mécontente du vote de la Chambre, on s'attend à la grève des mineurs pour lundi prochain 16 juin. Les mineurs rejoindront donc les métallurgistes et vraisemblablement les inscrits maritimes.*

Ces trois groupes importants font partie de ce qu'on nomme le « cartel ». Le public ne comprend pas encore très bien le jeu de ces diverses organisations qui se superposent et s'entrecroisent, et qui fonctionnent ensemble pour la première fois. La Confédération générale du travail groupe toutes les Fédérations ouvrières sans distinction.

Le cartel comporte — à l'imitation de la « Triplice » ouvrière anglaise — les plus puissantes agglomérations du travail. Mineurs, marins, cheminots, ouvriers des ports et docks, des métaux et du bâtiment, la vie économique du pays dépend d'elles.

On peut imaginer la répercussion du manque de charbon sur les transports, l'industrie et la vie sociale de la nation. Cependant, l'Union des Syndicats du réseau de l'Etat s'était, dans la journée d'hier, prononcée contre les extrémistes, et la commission administrative de la C. G. T. communiquait une déclaration où elle appelle l'attention du gouvernement sur la gravité des problèmes qui se posent, plutôt qu'elle ne cherche à les envenimer.

Or, la C. G. T. s'est vu renforcer par la grave défaite qu'ont subie les éléments extrémistes de la Fédération des cheminots. Cela fait espérer que, malgré la décision prise par les mineurs, on n'ira pas sans réflexion à des résolutions extrêmes. Les hommes qui dirigent la C. G. T. sont calmes, raisonnables, et ils ont donné déjà ces temps-ci des gages de sagesse et de modération.

Le gouvernement a un grand rôle de médiateur à jouer. Il faut souhaiter dans l'intérêt du pays tout entier que la démarche projetée auprès du président du conseil par la Fédération des transports soit l'occasion pour le gouvernement d'un premier acte d'arbitrage et d'un effort réel vers la conciliation.

UNE CONFERENCE A LA PRESIDENCE DU CONSEIL

Paris, 11 juin. — De même qu'hier mardi, une réunion motivée par les grèves a eu lieu ce soir dans le cabinet du président du conseil. Y assistaient : MM. Georges Leygues, le général Berdoulat, Raux, les commissaires de la Sûreté générale, le général Mordacq, M. Georges Mandel.

La C. G. T. dénonce la politique économique du gouvernement

Paris, 11 juin. — La commission administrative de la Confédération générale du travail nous communique un manifeste par lequel la C. G. T. précise sa délibération de la veille, et dont nous extrayons les passages suivants :

« Complétant ses déclarations d'hier soir, la commission administrative souligne davantage le caractère grave des événements présents. En prenant la défense des travailleurs en grève, la C. G. T. est surtout préoccupée par l'intérêt général de la collectivité.

» Faisant justice des calomnies et des provocations, elle déclare que la « liberté commerciale » est une caricature si elle permet seulement aux pirates du mercantilisme d'exercer leurs spéculations sur les réformes ouvrières, notamment sur la journée de huit heures.

» La C. G. T. dénonce une fois le plus les véritables causes de l'augmentation effrayante du coût de la vie. Elle rappelle encore que les principales de ces causes sont la fermeture des frontières, l'absence de l'importation des produits d'alimentation et des matières premières; des régimes douaniers prohibitifs; la gabégie dans la marine marchande, et le désordre dans les transports.

» Si des mesures ne sont pas rapidement apportées, ce pays ira rapidement à l'abîme et à la violence. Ni les grèves ni les grévistes ne sont responsables. Les responsabilités sont d'ordre gouvernemental, d'ordre parlementaire. Le gouvernement ne veut pas agir. Est-il lié par des intérêts particuliers ou n'a-t-il aucune conception de l'intérêt général ? Va-t-il mettre fin au gâchis, à la gabégie, à la spéculation ?

» La Confédération générale du travail dénonce ces faits comme elle dénonce la responsabilité du gouvernement dans la grève des mineurs qui menace le pays. »

Une délégation du parti socialiste à la C. G. T.

Paris, 11 juin. — Une entrevue a eu lieu, dans la soirée, à la Maison des syndicats, entre la commission exécutive de la C. G. T., ayant à sa tête M. Jouhaux, et une délégation du Parti socialiste, composée de MM. Longuet, Renaudel, Loriot, Frossart et Grenier.

Aucune communication n'a été faite au sujet de ces pourparlers qui se poursuivront demain. Toutefois, en sortant, M. Longuet a déclaré qu'ils étaient en bonne voie et qu'un grand pas avait été fait en vue de l'accord entre le Parti socialiste et la C. G. T. L'entretien aurait porté notamment sur les conférences syndicales et socialistes intéralliées qui doivent avoir lieu à la fin de la semaine à Paris.

A PARIS

LES METALLURGISTES

Pa

A LA CHAMBRE

Les interpellations sur l'évacuation d'Odessa

VIOLENTS INCIDENTS

Paris, 11 juin. — La Chambre poursuit cette après-midi la discussion des interpellations relatives à l'évacuation d'Odessa et aux incidents qui se sont produits à bord de la flotte de la mer Noire.

Au banc des ministres ont pris place MM. Pichon, ministre des affaires étrangères, et Leygues, ministre de la marine.

M. DE KERGUEZEC

M. de Kerguezec prend le premier la parole. Il ne vient pas faire œuvre antipatriotique ni se déclarer le défenseur du bolchevisme, qui s'est développé partout où il y a eu fautes d'un gouvernement vaincu. Mais notre gouvernement a commis tant de fautes que notre flotte et notre armée de Salonique victorieuse ont pu faire croire au monde qu'elles étaient aussi en proie à la maladie du bolchevisme.

Les rapporteurs de la marine avaient signalé les ennuis du commandement à bord de vieux navires et demandé le renvoi des réservistes. Le 18 février, la commission du budget avait signalé l'insuffisance de la nourriture dans la marine. Elle avait déclaré le nombre de navires armés trop grand et dénoncé le mauvais esprit des équipages de réservistes et réclamé des permissions et distractions pour les hommes.

Les désarmements de navires n'ont pas répondu aux désirs de la commission. On n'a pas organisé les relèves, et les hommes sont restés jusqu'à dix-neuf mois sans permission.

Voix diverses : Jusqu'à vingt-huit mois.

M. de Kerguezec : Au lieu de désarmer les vieux navires inutiles, on a maintenu 78,000 hommes en activité. Depuis, il est vrai, on nous a annoncé d'autres projets d'organisation.

M. de Kerguezec se plaint de la façon déplorable dont sont nourris les permissionnaires d'Orient dans un camp de la marine. Il signala les plaintes les plus vives d'hommes ayant quarante-cinq jours de route au président du conseil.

Voix à l'extrême gauche : M. Clemenceau a toujours ignoré l'armée d'Orient.

M. Jean Bon : La France est dirigée par Mandel, et son maître est gâteux. (Exclamations.) Je dis que Clemenceau est gâteux. Rappelez-moi donc à l'ordre.

Le président : Je vous rappelle à l'ordre et formellement.

M. Jean Bon : Cela sera au moins à l' « Officiel » ?

De l'extrême-gauche, **M. Philbois** crie à M. Pichon : « Vous êtes le domestique de Mandel. »

Le président à l'interrupteur : Je vous rappelle à l'ordre avec inscription au procès-verbal.

M. Pichon : Si cela continue, je vais être forcé de quitter la salle.

A ce moment, MM. Outrey et Pugliesi-Conti protestent vivement contre l'attitude de l'extrême-gauche. Les cris : « Domestiques de Mandel, zoulous, voyons ! » s'entre-croisent, et la sonnette présidentielle ne parvient pas, pendant dix minutes, à rétablir le silence.

Aux acclamations de l'Extrême-Gauche et de la Gauche, **M. de Kerguezec** proteste contre l'incurie de l'administration qui, jointe aux fatigues du voyage, cause de nombreuses morts de maladie. Il était criminel de gaspiller ainsi le sang de la France ! (Applaudissements). « Nous n'avons pas tenu, nous, parlementaires, l'engagement que nous avons pris vis-à-vis des malheureux du camp de Tarente ! »

M. de Kerguezec fit un état de situation qui prouve la faiblesse des effectifs de l'armée d'Orient, éparpillée de Cattaro à Constantinople. Ses services d'arrière n'existaient pas, non plus que les hôpitaux, et les vivres étaient immangeables. (Exclamations et bruit). Si la Roumanie est rentrée en guerre, c'est peut-être parce que les alliés ne l'ont pas soutenue. S'il fallait aller en Russie, il fallait le dire au pays, et alors agir avec des forces suffisantes. On ne pouvait prendre la Crimée avec 2,500 hommes. La fameuse armée volontaire russe comprenait un millier d'hommes, dont 250 colonels et 40 généraux. (Rires.) A Odessa, il y avait 1,800 Français et 2,000 volontaires russes, dont 1,200 officiers.

M. de Kerguezec, fort ému, dont la voix trahit l'émotion, rappelle alors les incidents d'Odessa, l'attaque par l'armée de Gregorief, l'entrée de celui-ci dans Odessa au chant de la « Marseillaise », drapeaux rouges déployés. Quelle humiliation pour notre drapeau et nos soldats !

M. Josse : Jamais notre gouvernement n'a commis cela ! (Exclamations et cris à l'extrême-gauche.) Je crois en la sincérité de l'honorable interpellateur, mais il est des moments où il n'est pas bon de dire certaines choses.

M. Paul Deschanel : Cette discussion a été fixée d'accord entre le gouvernement et la Chambre. Il faut bien qu'elle se poursuive.

M. de Kerguezec : Le 1er avril, il ne restait à Odessa que deux jours de vivres, et c'est à ce moment seulement que le gouvernement a décidé l'évacuation hâtive. Nous avons perdu nos magasins, nos formations sanitaires. Nous manquions de transports.

L'orateur, qui était là-bas, a averti le président du conseil de la situation de l'armée d'Orient et réclamé son retour. Et on avait promis secours à la Roumanie, qui a été ruinée, qui meurt de faim et dont les paysans nous criaient : « France ! secours ! ». Votre politique est telle que la Roumanie, qui est entrée en guerre pour nous, est profondément désillusionnée. La politique que nous faisons est contraire à nos intérêts. Pendant ce temps, les Américains, les Anglais, les Canadiens prennent notre place en Roumanie. (Vifs applaudissements.) On dit aux Roumains : « La France est ruinée, elle ne peut rien pour vous ! »

M. Pichon : Nous venons en aide aux Roumains. Nous leur avons fourni un milliard de matériel; nous les défendons tous les jours à la Conférence. Mais il est des questions qu'on ne peut évoquer en ce moment. Je vous prouverai que la France, fidèle, n'a jamais abandonné la Roumanie. Les finances de la France ne peuvent être indéfiniment employées à payer les crédits des alliés.

M. de Kerguezec fait un lamentable tableau de la vie des marins en Orient. Au lieu de leur donner quarante jours de permission, on leur en accorde vingt, les relèves n'arrivant pas. On ne leur paie pas les soldes promises. Ces hommes étaient peinés de la rareté des récompenses qui leur étaient accordées, par rapport aux récompenses de l'armée de terre. Les officiers n'étaient plus sûrs d'être obéis de leurs hommes.

L'orateur se refuse de faire à la tribune le récit des événements douloureux que l'on connaît. Mais il en veut tirer la leçon. Un navire n'avait plus que 750 hommes d'équipage sur 1,100. Ce navire n'était pas revenu en France depuis dix-huit mois; les hommes se plaignaient d'être en haillons, mal nourris. Si le drapeau rouge a été hissé un moment, le drapeau tricolore n'a jamais été amené; les hommes ont toujours salué nos couleurs. On doit remercier les officiers de n'avoir pas amené d'incidents irréparables. Ils ont bien fait. En évitant que du sang français tache le pont des cuirassés, les officiers ont rendu service à la France. (Applaudissements à gauche et à l'extrême-gauche).

L'orateur dit que les hommes ont été excédés par la misère. Les premiers responsables sont ceux qui ont envoyé nos marins là-bas sans moyens suffisants, et qui ont manqué à tous les engagements au moment de la démobilisation. Les généraux, les amiraux, les diplomates n'ont cessé de vous avertir. Mais que vous importe ! Vous vous êtes dit : Les Allemands sont à Versailles; la Chambre obéira ! (Applaudissements à l'extrême-gauche).

On dit que des sanctions sont prises, que des conseils de guerre sont convoqués; il y aura peut-être des exécutions ! Que réservons-nous à ceux qui n'ont voulu écouter aucun avertissement ? Des apothéoses ? Ah ! non ! Des sanctions, égales pour tout le monde ! Un des auteurs principaux sera chargé de punir les fautes qu'il a commises par son incurie ! La marine a eu un mouvement de folie, provoqué par le traitement dont elle a été victime. Il suffit qu'on la traite justement, qu'on mette fin au favoritisme éhonté pour qu'elle rentre dans le devoir ! (Applaudissements).

M. de Kerguezec conclut : Nous ne pouvons donner notre confiance à un gouvernement qui, par ses fautes, nous a menés à Odessa et à Sébastopol.

M. ERNEST LAFONT

M. Ernest Lafont ramène le débat à l'affaire particulière d'Odessa. Il indique la politique réactionnaire et tsariste faite à Odessa par l'armée volontaire russe et notre consul, M. Hénaut. On a supprimé toutes garanties de liberté individuelle, et l'on a poussé les masses affamées dans les bras du bolchevisme. La Russie protégée par la France était inférieure à la Russie bolcheviste. Le général Berthelot et le général Franchet d'Esperey ont dit qu'on pouvait et devait importer de Constantinople ou du Kouban quelques milliers de tonnes de farines. On n'a rien fait pendant des mois d'occupation. On s'est adressé aux Américains, seulement fin mars.

M. Ernest Lafont fait un récit détaillé de l'évacuation d'Odessa, ordonnée tardivement, car le 1er avril on amenait encore par 104 wagons du matériel d'aviation et des denrées. Le général Danselme, le 2, disait aux Français : « Vous n'avez rien à craindre. » Et c'est le 3 que le général Danselme annonçait que, sur les ordres des gouvernements alliés, Odessa devait être évacué. Le 4, on commençait à s'embarquer.

Il en est résulté un ressentiment général contre la France. Nos compatriotes ont été transportés sans vivres, sans couchage, jusqu'à Constantinople.

L'enthousiasme des Russes pour la France a disparu, et nos alliés anglais et américains peuvent recueillir l'expression de ces ressentiments. Nulle part, il n'y eut la prévoyance ni l'exécution. Si quelettiques qu'étaient nos effectifs, ils étaient suffisants. Mais vous n'aviez plus l'âme combattante, ni dans l'armée ni dans la flotte, qui se demandaient : De quel droit allons-nous là-bas ? » Nous avons eu pourtant des avertissements cruels par des échecs à Tiraspol, Berezovka. Nos soldats étaient prêts à mourir pour une juste cause, mais non pour celle de ces gens d'Odessa qui faisaient une noce crapuleuse. (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

Il y a eu des condamnations sévères contre ces soldats citoyens dont on galvaude l'héroïsme aux quatre coins du monde. (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

M. Delahaye : C'est une calomnie !

M. Ernest Lafont rappelle qu'une compagnie a refusé à Kherson, d'aller occuper les tranchées parce qu'on n'était pas en guerre avec la Russie. On dut évacuer Kherson. Les sanctions contre l'armée de terre et l'armée de mer seront abusives et dangereuses pour demain. Les Roumains, comme les Polonais, comme les Russes, ne vous pardonneront pas votre politique incohérente. En dehors de toute opinion politique, même si nous avons l'appui de nos alliés, il est téméraire de soutenir Koltchak. Koltchak est étranger à la Russie, mais il a promis de reconnaître la dette. Cependant, malgré qu'il soit soutenu par 500 millions de matériel anglais, Koltchak recule; les Tchéco-Slovaques ne veulent plus se battre pour lui. Quant à Denikine, il a, paraît-il, fait massacrer la légion russe venue de France.

M. Laffon conclut : A l'heure actuelle, il ne faut pas confondre la politique de la France avec celle de Koltchak. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

La suite du débat est renvoyée à demain après-midi.

Violent incident en fin de séance

Un très violent incident s'est produit entre M. Mayéras et M. Pugliesi-Conti, provoqué par une interruption de ce dernier, qui, pendant le discours de M. de Kerguezec, avait traité le député socialiste de la Seine de : « Serviteur de l'ennemi. » Les propos les plus violents ont été échangés entre les deux députés, malgré les appels au calme du président Deschanel.

Association des membres du corps enseignant des Facultés de médecine

Dans une assemblée générale tenue à Paris, à la Faculté de médecine, sous la présidence du professeur Arnozan, assisté du professeur agrégé J. Guyot, comme secrétaire général, cette Association a pris d'importantes décisions.

Elle a rejeté : tout concours d'agrégation régional; demandé la suppression du P. C. N. et son rattachement aux Facultés de médecine; précisé quel doit être l'enseignement des vacances pour étudiants militaires; voté son affiliation à la Fédération des Associations de l'enseignement supérieur.

Enfin, après avoir regretté profondément l'absence de publicité en ce qui concerne le recrutement du personnel enseignant de la Faculté de médecine de Strasbourg et déploré que même des commissions de spécialistes n'aient pas été consultées sur les candidatures aux chaires vacantes, elle a demandé que pour les chaires qui restent à pourvoir il soit pris les mêmes garanties de titres et de compétence que pour les nominations professorales dans les autres Facultés.

Les professeurs et agrégés bordelais Moure, William Dubreuilh, Cruchet, Delaunay, assistaient à ces intéressants débats, dont les délibérations ont été immédiatement transmises à M. le Ministre de l'instruction publique et à M. le Directeur de l'enseignement supérieur.

LA VIE SPORTIVE

Courses de Vincennes

MERCREDI 11 JUIN

Réunion de trotting fort intéressante cette après-midi à Vincennes et, ce qui ne gâte rien, tous les favoris du public, à l'exception d'un seul, ont triomphé.

Les inédits de l'écurie Olry Rœderer sont toujours très redoutables. Les essais sont faits de main de maître dans cette maison, et, quand un sujet affronte l'épreuve publique, il a toujours une chance de premier ordre. Aujourd'hui, c'est une très élégante fille de « Bémécourt » qui nous était présentée dans le Prix du Buisson. Elle a gagné aisément et dans le plus bel style devant « Prophète », un peu irrégulier d'allures, et « Paladin ».

« Palais-Royal » a mené de bout en bout dans le Prix de Mesle, et l'a emporté nettement devant « Patriote » et « Petit-Père ». Le quatrième, « Prosper », aurait fini beaucoup plus près s'il n'avait pas marqué au départ un sur place prolongé.

Le splendide « Ontario » a joué avec ses deux adversaires du Prix de Villeruite, malgré les 50 mètres qu'il leur rendait.

Puis nous avons eu deux victoires successives des couleurs de M. Aimable Chéron, l'une remportée au sulky par « Ouistiti » devant « Oldium » et « Ollé-Dak », qui n'était pas dans un de ses bons jours; l'autre sous la selle par « New-York », qui a gagné malgré les assauts successifs de « Nez-Rond » et de « Le-Sultan ». Leur jockey commun, Dessauze, les a pilotés avec une adresse et un sang-froid remarquables. Est-ce un nouvel as qui s'annonce ?

Enfin, « Nelusko » a rejoint en face le leader « Mutigny » et l'a dépassé pour enlever sans lutte le Prix du Calvados, qui complétait cet intéressant programme.

A. BERNARDIN.

Voici les résultats détaillés des épreuves :

PRIX DU BUISSON (trot monté), 2,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Perdrix* (Lintant), à M. A. Déjean; 2e, *Prophète* (Pavée), à M. A. Veil; 3e, *Paladin* (Guérouit), à M. F. Lallouet).

Non placés : Port-Louis (C. Daubichon), Persan (Leverrier), Perle-Noire (M. H. Nepveu).

Temps : 1er, 3' 28"; 2e, 3' 32" 3/5; 3e, 3' 35" 1/5.

PRIX DU MESLE (trot attelé), 2,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Palais-Royal* (M. M. Capelle), à M. A. Capelle; 2e, *Patriote* (Pentecôte), à M. C. Jeanne; 3e, *Petit-Père* (Choisselet), à M. P. Peschet.

Non placés : Petrograd (Bernard), Prosper (Neuville), Paulette (M. Perrier), Poker (Roll), Pour-la-Patrie (Rollin), Pierry (Visa).

Temps : 1er, 3' 33" 3/5; 2e, 3' 35" 3/5; 3e, 3' 38" 1/5.

Palais-Royal (Enoch et Jeanne-d'Arc), est entraîné par M. Capelle.

PRIX DE VILLERVILLE (trot monté), 3,000 francs, 2,800 mètres. — 1er, *Ontario* (Riaud), à M. A. Déjean; 2e, *Off* (Verzeele), à M. A. Hémard; 3e, *Passeport* (Olivier), à M. L. Clerc.

Temps : 1er, 3' 28"; 2e, 3' 28" 3/5; 3e, 3' 28" 7/10.

Ontario (Bémécourt et Epingle), est entraîné par son propriétaire.

PRIX DE LIMERMONT (trot attelé), 3,000 fr., 2,200 mètres. — 1er, *Ouistiti* (Dessauze), à M. A. Chéron; 2e, *Oldium* (Verzeele), à M. Bourras; 3e, *Ollé-Dak* (Tamberi), à M. C. Rousseau.

Temps : 1er, 3' 23" 3/5; 2e, 3' 25"; 3e, 3' 31" 4/5.

Ouistiti (Intermède et Duchesse), est entraîné par Dessauze.

PRIX DE CARQUEBUT (trot monté), 3,000 fr., 2,300 mètres. — 1er, *New-York* (Dessauze), à M. A. Chéron; 2e, *Le-Sultan* (Caquevel), à M. O. Moulinet; 3e, *Nez-Rond* (M. C. de Wazières), à M. C. de Wazières.

Non placés : Lobella (Delamare), Mistral (Verzeele), Nenni (P. Daubichon), Nazareth (Theurey).

Temps : 1er, 3' 31" 2/5; 2e, 3' 32" 1/5; 3e, 3' 35". *New-York* (Hallail et Gesnéria), est entraîné par Dessauze.

PRIX DU CALVADOS (trot attelé), 3,000 fr., 2,900 mètres. — 1er, *Nelusko* (M. L. Heinard), à M. L. Heinard; 2e, *Mutigny* (Selnouard), à M. Thiéry de Cabanes; 3e, *Nez-Rond* (M. de Wazières), à M. C. de Wazières.

Non placés : Mistral (M. Blanchard), Manon (Bouley).

Temps : 1er, 3' 31" 4/5; 2e, 3' 33"; 3e, 3' 35". *Nelusko* (Beaumanoir et Navarre), est entraîné par son propriétaire.

Résultats officiels du Pari mutuel

CHEVAUX		Pesage 10 fr.	Pelouse 5 fr.
Perdrix	G	17 50	9 »
—	P	13 »	7 50
Prophète	P	13 50	8 50
Palais Royal	G	139 50	57 50
—	P	22 »	12 »
Patriote	P	12 50	6 50
Petit-Père	P	18 »	9 »
Ontario	G	10 50	5 50
Ouistiti	G	24 50	12 50
New-York	G	17 50	8 »
—	P	14 50	6 50
Sultan	P	22 50	12 »
Nelusko	G	16 50	9 50
—	P	11 50	5 50
Mutigny	P	12 »	6 »

Les noms en caractères gras indiquent les pronostics de la « Petite Gironde » et de la « Gironde ».

Restent engagés

Voici les chevaux qui restent engagés pour vendredi à Saint-Cloud :

Prix de Port-Marly : Amance, Amullus, Gardeuse.

Prix Ténébréuse : Maskara, Philipa, Alzette, Sunny, Bathylle, La-Maisonnette, Persepolis, La-Faucheuse, Fille-de-Guerre-II, Jacqueline-II, Morto.

Prix de Corbeil : Châteaugay, Hydravion, Attale, Lang-Hou, Raglan.

Prix de Macdonale : Qu'il-Est-Beau, Prince-Errant, Képi-Rouge, Eight-Bells, King-Crow.

Prix de Fercey : Qu'il-Est-Beau, Pin, Sanat, A-l'Ordre, Anthée, Brioliette, Reinfahl.

Prix Le Hardy : Brumado, Toujours-Debout, Le-Breuil, Mysle, Charlot, Giron, Mezeray, Chevron, Hydravion, Rencor.

BOXE

Paris, 11 juin. — Mercredi soir, à la salle Marivaux, s'est disputé le championnat de France des poids légers, dont voici les résultats :

Dedieu (Français), vainqueur de Kid Stanley (Américain) en six rounds, aux points. Avantage d'assez loin.

Tom Storey (Américain), vainqueur de Tirelli (Français), en quatre rounds. Tirelli tombe et sur l'avis du médecin abandonne par suite de l'allongement du nerf sciatique.

Exhibition applaudie de Georges Carpentier, en trois rounds, contre M. Thomas.

Enfin, championnat de France : Papin contre Ferrey, challenger, en vingt rounds de trois minutes. Papin est déclaré vainqueur aux points. Ce fut le « scientifique » contre le « batailleur », et de très peu la science l'emporte.

CYCLISME

SPEARS, DUPUY, POUCHOIS A BORDEAUX. — Le grand match tant attendu va nous être offert, dimanche. Après entente entre les députés directeurs du Stadium, MM. Trébuc, Favreau et Tourlac, du Vélodrome du Parc, c'est sur la coquette piste caudéranaise que se rencontreront les trois célèbres étoiles.

On sait à la suite de quels incidents, les deux fameux rivaux, l'Américain Spears et le Français Dupuy n'ont pu se retrouver dans le Grand-Prix du Bois de Boulogne, dimanche, à Paris, que le Lyonnais Pouchois a brillamment enlevé — battant, du reste, lundi, Dupuy à Tours, tandis que Spears triomphait à Dijon.

Les sportsmen bordelais auront le privilège de cette finale manquée, puisque les trois grands cracks matcheront ensemble, l'élite des régionaux disputant une épreuve à eux réservée.

Tous s'aligneront dans une américaine qui s'annonce superbe.

Les billets pour ce grand gala cycliste pourront être pris sans frais à l'avance au Wonderland Bordelais, 18, rue des Frères-Bonie, et au Vélodrome du Parc, à Caudéran.

PEDALE TALENCAISE. — Résultat de l'épreuve de classement disputée dimanche soir sur le parcours Bordeaux-Castres et retour (32 kilomètres) : 1er, Lafon, en 1 h. 1'; 2e, Guichamet; 3e, Laborde (chaîne sautée au sprint); 4e, Bénassac (crevaison à Laprade).

ATHLÉTISME

BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB. — Grand-Prix du B. E. C., dimanche 15 juin, à trois heures précises. Engagement reçus au siège, au café Français, jusqu'à dimanche dix heures et demie, heure à laquelle la commission se réunira pour l'établissement du programme de la réunion.

ATHLÉTISME

SECTION BURDIGALIENNE. — Dimanche prochain, sur son terrain du Grand-Louis, la Section organise une réunion d'athlétisme réservée à ses athlètes. Les épreuves au programme comporteront : 100 mètres, 400 mètres, 2,000 mètres, 110 mètres haies, sauts en longueur et en hauteur sans élan. Répétition du Challenge Panajou, pour permettre à la commission d'athlétisme de désigner les athlètes qui devront représenter les couleurs vert et blanc à ce Challenge.

Pour corser la réunion, le lancement du disque et un relai de 1,000 mètres seront ajoutés au programme et des prix d'encouragement seront offerts aux vainqueurs.

NATATION

Ecole gratuite bordelaise de Natation et de Sauvetage.

Les sociétaires et élèves de l'E. G. B. N. S. sont informés que le samedi 14 juin, à huit heures et demie du soir, aura lieu salle Mazellé, 7, quai de la Monnaie, la distribution des récompenses aux lauréats du dernier concours. En raison des circonstances actuelles, cette réunion aura un caractère, purement familial; néanmoins Me Calillier, avocat-conseil de l'école, libéré récemment du front, profitera de cette circonstance pour reprendre contact avec la Société et fera une causerie. Le comité engage vivement les sociétaires et élèves à assister à cette réunion, à l'issue de laquelle aura lieu l'assemblée générale.

LES ELIMINATOIRES FRANÇAISES DES JEUX INTERALLIÉS

La première journée des éliminatoires françaises de natation a eu lieu mercredi après-midi à la piscine de la Gare, à Paris.

Les 200 mètres à la brasse sont revenus à Allard, en 3 m. 26 s. 4/5, les 400 mètres nage libre à Bonnet en 6 m. 40 s. 4/5, les 1,500 mètres nage libre à Chrétien en 17 m. 55 s. 3/5 pour le kilomètre et 27 m. 1 s. 3/5 pour les 500 mètres.

Dans le concours de plongeons, Delbord a marqué 110 points.

Dans une tentative des 100 mètres à la brasse, Brasier, champion scolaire, fait le parcours en 1 minute 21 secondes, battant le record appartenant à Vizet, avec 1 m. 32 s.

Dans le match de water-polo, l'équipe A. Dujardin, Allard, Rigal, Jouhaux, Elbet, Lehu, Jorre et Kilquin B. Venlaere, Rodier, Meister, Deceln, Mayaud, Dujardin, Thorailliier, font match nul avec un but.

ESCRIME

Dimanche 15 juin auront lieu à Arcachon une poule à l'épée et une poule au fleuret entre les salles Duverlier et Taurbe, de Bordeaux, et la salle Roy, d'Arcachon.

Ces épreuves auront lieu dans l'après-midi, au Casino, et seront ouvertes au public.

BORDEAUX

Il y a un an

13 JUIN 1918

Anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines. Le président de la République adresse à cette occasion au président Wilson un télégramme exprimant son admiration pour l'effort américain et félicitant le général Pershing et les soldats des Etats-Unis.

Le gouvernement péruvien fait occuper militairement les navires allemands qui se trouvent dans le port de Callao.

Assassinat du professeur Pozzi.

L'œuvre de Goya à Bordeaux

Le roi d'Espagne autorise l'envoi dans notre ville des œuvres qui viennent d'être exposées à Paris

Ainsi qu'on le sait, une exposition sensationnelle de tableaux de Goya et des admirables tapisseries exécutées d'après les cartons de ce maître vient d'avoir lieu au Petit Palais, à Paris. Ces œuvres d'art sont conservées à Madrid, et leur prêt à la France a été autorisé par le roi d'Espagne, qui a tenu ainsi à donner un nouveau témoignage de sympathie à la France, seconde patrie du célèbre peintre espagnol.

C'est en France, en effet, à Bordeaux, que Francisco Goya y Lucientes vécut pendant une quinzaine d'années; c'est dans notre ville qu'il mourut le 16 avril 1828; c'est au cimetière de la Chartreuse qu'il fut enterré. Il y a reposé jusqu'au jour, relativement récent (5 juin 1899), où le gouvernement espagnol réclama ses cendres pour lui faire des funérailles nationales.

Goya demeurait 39, Fossés de l'Intendance. A la suite de la transformation du nom des Fossés en celui de Cours, et de modifications dans le numérotage, l'immeuble qu'il habitait, et sur lequel on a placé une plaque commémorative, est actuellement le numéro 57 du cours de l'Intendance.

L'exposition du Petit Palais étant terminée, M. Charles Gruet, maire, aidé en la circonstance par M. le docteur Moure, dont on connaît les aimables relations avec le roi d'Espagne, a pris l'initiative de faire des démarches pour que, à leur retour en Espagne, les œuvres de Goya puissent être présentées à nos concitoyens.

Le maire a écrit dans ce but au roi Alphonse, dont la réponse a été aussi prompte que charmante. La voici textuelle :

« Du Palais royal, Madrid.

» Je viens de recevoir votre aimable lettre et suis enchanté, Monsieur le Maire, d'accéder à vos désirs. Vous pouvez compter pour votre exposition sur les tapisseries et les tableaux des collections royales, ainsi que sur d'autres tableaux, regrettant de ne pouvoir, pour des raisons d'ordre matériel, vous permettre d'exposer toutes les œuvres qui ont figuré au Petit Palais.

» Je vous remercie bien sincèrement de l'offre du Musée municipal, et suis vraiment heureux que l'occasion me soit offerte de témoigner mes sentiments d'affection et de sympathie à votre chère ville de Bordeaux.

» Salutations affectueuses.

» ALFONSO. R. »

Le maire a exprimé sa gratitude profonde au roi d'Espagne, dont Bordeaux n'oubliera pas le geste gracieux, et s'est aussitôt préoccupé d'installer d'une façon digne d'eux les chefs-d'œuvre de Goya.

C'est dans la galerie de peinture ancienne (côté de la rue Rohan) du Musée des tableaux de l'hôtel de ville que cette exposition sera organisée. On enlève actuellement avec soin tous les tableaux de cette galerie. Ils seront provisoirement déposés dans un autre local.

Les tableaux et les tapisseries de Goya, des meubles et des tentures des palais royaux d'Espagne, qui compléteront ce superbe ensemble, arriveront sans doute à Bordeaux samedi. On procédera aussitôt à leur mise en place, et l'exposition pourra être ouverte au public dans le courant de la semaine prochaine. L'entrée sera payante.

Les amateurs, les artistes de Bordeaux et de notre région, nos concitoyens iront certainement en foule admirer les œuvres de celui qui eut droit de cité parmi nous et dont notre musée n'possède malheureusement que trop peu de toiles.

Ajoutons qu'en même temps seront apportées à Bordeaux les toiles des artistes modernes espagnols dont l'exposition au Petit Palais vient d'obtenir le plus grand succès. Ces tableaux seront placés séparément dans une des salles de la galerie où seront disposées les œuvres de Goya.

Appel aux commerçants

On sait qu'un concours régional d'éducation physique et sportive est organisé pour le 13 juillet prochain, à Bordeaux.

Il comprend des concours intersociétés et des concours individuels (athlétisme, gymnastique, tir, course cycliste sur route).

Le comité d'organisation recevra avec reconnaissance les prix en nature, quelle qu'en soit l'importance, que les maisons de commerce ou les personnes s'intéressant à la régénération de la race par la pratique des exercices de plein air voudront bien mettre à sa disposition.

Ces prix seront reçus par le comité ou retirés par ses soins aux adresses qui lui seront indiquées.

Siège du comité : direction régionale de l'instruction physique, 5, rue de Cursol, Bordeaux.

Union générale des Syndicats girondins

L'Union des Syndicats girondins s'est réunie en assemblée générale le vendredi 30 mai dernier, sous la présidence de M. Etienne Huyard, président.

Révision des marchés de la guerre. — L'assemblée décide de protester de nouveau contre tout projet de révision des marchés passés par l'Etat, les départements et les communes pour les besoins de la défense nationale, une pareille révision faisant double emploi, en ce qui concerne les industriels et les commerçants, avec l'application de la loi sur les bénéfices de guerre, et apparaissant comme susceptible de violer les principes mêmes de notre droit, de compromettre définitivement le crédit de l'Etat, d'inquiéter et de décourager la production nationale.

Réforme électorale. — L'Union générale, après avoir pris connaissance des premiers travaux de la commission sénatoriale, décide d'insister de nouveau pour l'adoption sans modification essentielles du projet voté par la Chambre. Elle proteste énergiquement contre l'éventualité d'un sectionnement de la Gironde, sectionnement qui apparaît inadmissible en raison de l'unité économique de notre département, et qui constituerait un retour déguisé vers le scrutin d'arrondissement.

Pourparlers avec les Associations d'employés de commerce. — Le président fait part de l'état des conversations qui se poursuivent entre le comité exécutif des grands groupements économiques et la conférence inter-syndicale des groupements d'employés de commerce.

Ces entretiens paraissent devoir conduire à l'accord désirable, les trois questions de principe sur lesquelles l'entente est apparue impossible (application d'un contrat collectif type à toutes les catégories d'employeurs et d'employés, quelles qu'elles soient; semaine de quarante-quatre heures, fixation d'appointements minima uniformes pour toutes les catégories d'employés sans distinction), ayant été écartées.

Crise des hôtels. — Le président confirme que les bruits qui avaient couru relativement à la cession des hôtels de Bordeaux et de Bayonne ont été déclarés inexacts par les intéressés.

Distinction honorifique

Mardi, le consul de S. M. britannique à Bordeaux, M. G. Falconer Atlee, a remis au colonel Georges Clavel, inspecteur général des ponts et chaussées en notre ville, les insignes d'officier de l'« Ordre le plus excellent de l'Empire britannique » (O. B. E.), que Sa Majesté le roi George V a bien voulu conférer à notre concitoyen pour les services rendus par lui aux troupes anglaises de la région de Bordeaux pendant la guerre.

Le consul anglais, en remettant la décoration au colonel Clavel, lui a adressé en même temps quelques paroles aimables, en exprimant son espoir que les liens qui ont uni nos deux pays pendant la guerre puissent se resserrer encore plus si possible pendant la paix.

Conférence de M. Léo Claretie sur l'Alsace

Pour le cinquième Samedi littéraire, M. Léo Claretie, le distingué conférencier de l'Odéon, des Annales, des Capucines, etc., nous parlera samedi prochain 14 juin, à cinq heures et demie, de l'Alsace.

Il y aura foule pour applaudir notre éminent confrère, qui s'est fait dans la conférence une notoriété toute spéciale et justifiée par son talent. Le sujet traité et le nom de l'orateur sont les meilleures cautions de cette matinée.

C'était M. Hugues Le Roux qui devait venir samedi. Retenu par une indisposition, c'est lui-même qui a désigné M. Léo Claretie pour venir à Bordeaux.

FOIRE de BORDEAUX

LUTTE A OUTRANCE CONTRE LES MACHINES BOCHES ET AUTRES

Pour les machines à hacher, pousser et trancher les viandes, nous avons la satisfaction de trouver au stand 3 bâtiment H, une marque vraiment nationale, *La Société des Machines Françaises Excelsior*. MM. Destang et Vaquier en sont les constructeurs brevetés. Grâce à leurs usines modèles de Bellet (Gironde) et aussi à une volonté trempée au chrome, cette Société, qui dispose de puissants moyens financiers, mènera bon train l'énorme tâche qu'ils ont si bien commencée. Très perfectionnées, ces machines à hacher la viande, à collier de serrage sans vis, présentent de sérieux avantages comme rendement, simplicité et économie. Nous sommes heureux de constater le succès et nous nous joignons volontiers à M. le Ministre des colonies dans ses félicitations et encouragements qu'il leur a adressés lors de l'inauguration de la foire. Magasins et bureaux, provisoirement, 207, cours de la Marne.

Utilisation des chutes d'eau

Les charbons et carburants ayant atteint un prix fort élevé, s'en procurer étant devenu chose difficile, l'utilisation des forces naturelles et, par suite, des chutes d'eau, s'est imposée à toutes les personnes soucieuses de ne pas alourdir leur budget de gros frais quotidiens d'entretien de moteurs, pompes et toutes autres machines pour la distribution des eaux.

LE BELIER HYDRAULIQUE, machine automatique pour l'élévation des eaux sous l'action des chutes, créée en 1792 par Joseph de Mongolfier et perfectionnée par la Maison Ernest BOLLEE, est devenue aujourd'hui d'un emploi très avantageux pour l'alimentation des propriétés, exploitations agricoles, villes, communes, etc. Les premiers frais consentis, cet élévateur continue à fonctionner automatiquement sans surveillance ni entretien, au contraire des pompes ou autres propulseurs. Les plus anciennes installations de la Maison BOLLEE remontent à 1849 (première installation en 1868 dans la Gironde), et donnent toujours depuis cette lointaine époque toute satisfaction. Cette seule référence démontre les qualités solides et bien françaises de la construction des béliers hydrauliques conçus et installés par la Maison Ernest BOLLEE. Celle-ci n'a pas pu participer à la Foire de Bordeaux par suite de la récente démobilisation de son personnel, mais elle demeure à la disposition des intéressés pour leur fournir tous renseignements, catalogues et études sur place des projets d'élévation d'eau par ses élévateurs. Envoyer la correspondance à M. André LEBŒUF, successeur. Béliers hydrauliques Ernest BOLLEE, Le Mans (Sarthe), ou s'adresser à M. Maurice GADEN, ingénieur hydraulicien, rue Borda, 25, à Bordeaux.

« TRANS-CAM »

Telle est l'enseigne qui figure à la Foire dans la galerie de nos grandes Compagnies de Navigation.

Qu'est ce que « **TRANS-CAM** », au nom suggestif ?

La « **TRANS-CAM** » est une des puissantes organisations du port de Bordeaux, née, depuis 18 mois à peine, grâce à une initiative qu'on ne saurait torp louer.

Nous souffrions après la victoire de la crise des transports. Il fut un temps, pas très lointain, où notre port était encombré de marchandises qui s'avariaient sur les quais, où les villes du Midi ne pouvaient s'approvisionner, faute de wagons.

Hardiment, des hommes d'initiative décidèrent de remédier à cette situation. Ils n'étaient pas tous de la partie, mais parce qu'ils souffraient de la crise, ils crèèrent de toutes pièces une entreprise de magasinage, de Transports et de Camionnages, d'où le nom de « **TRANS-CAM** ».

Le succès couronna leurs efforts, et la Société engloba peu à peu des affaires similaires qui lui permirent de devenir une puissance de première utilité.

Ses moyens d'action n'ont pas de limites; le renflouement du « FLEVO-IV », échoué à La Coubre, en décembre 1918, et ramené ces jours-ci à Bordeaux avec sa cargaison, est la preuve de l'esprit d'entreprise qui dirige la Société.

Actuellement, la Société « **TRANS-CAM** », dont les camions parcourent en tous sens les quais de Bordeaux, fait le chargement et le déchargement des navires, s'occupe du transit et de la manutention des marchandises et des opérations de douane.

Ses chalands sillonnent également les canaux du Midi et relient d'une façon constante les ports de BORDEAUX, CETTE et MARSEILLE.

Siège social, 16, quai Louis-XVIII, Galerie Georges-Clemenceau, bâtiment 1, stand 17.

LAVEUSE MÉCANIQUE

Les ateliers Félix TONET et Cie, 54, cours Saint-Médard, à BORDEAUX, exposent au bâtiment D, stand 24, des machines à laver le linge, de leur construction, qui remportent un véritable succès.

Les machines « FETO » et KYLAVE sont celles qui attirent plus particulièrement l'attention par leurs prix très accessibles à toutes les bourses.

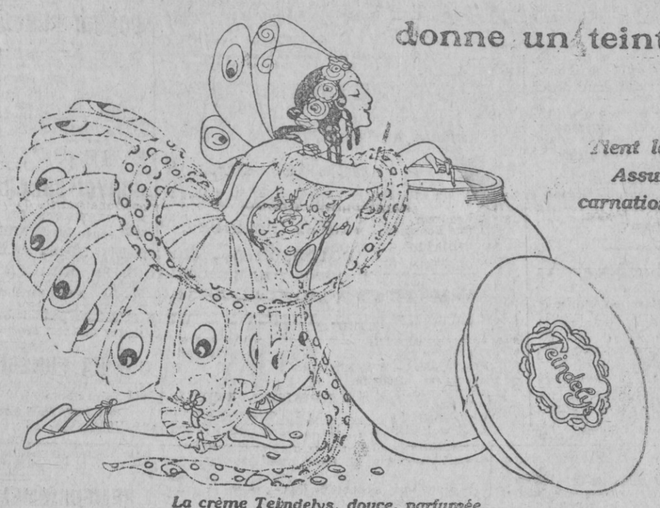
Ravitaillement civil

Vendredi 13 courant

La Crème **TEINDELYS**

ARYS
3, Rue de la Paix. 3
PARIS

donne un teint de lys



Parfums d'Arys
Bouquets :
L'Amour dans le cœur
L'Anneau merveilleux
Premier Oui
Parlez-lui de moi
Rose sans fin
fr 38 fr. 50
Flacon-réclame
fr 16 fr. 50

Extraits :
Œillet, Rose
Mimosa, Violette
Jasmin, Cyclamen
fr 25 francs
Flacon-réclame
13 fr. 50

Lilas, Muguet
fr 28 fr. 50
Flacon-réclame
13 fr. 50

Tient la poudre
Assure une
carnation exquise

Le pot 5 francs
fr 6 fr. 20

La crème Teindelys, douce, parfumée,
conserve la fraîcheur de la jeunesse, embellit, efface les rides.

Envoi fr
sur demande du
Carnet de Beauté
du Dr Raymondon
et des prix courants

LETTRES PARISIENNES

Paris, 10 juin.

Après la longue guerre qui a paralysé toute notre production industrielle, il fallait bien s'attendre à des difficultés pour la période de réadaptation; mais ce qui dépasse mes prévisions, c'est ce que les meneurs du syndicalisme ont imaginé et mis en pratique.

Rien n'était plus urgent que de préparer une vigoureuse reprise de travail et de ravitaillement. Il s'agissait, en un mot, d'une collaboration générale pour l'abaissement des prix de toute chose. Or, qu'a-t-il été fait ? Voilà d'abord, réduite par un texte de loi, la durée du travail; ce triomphe des réformateurs a été salué non par des cris d'enthousiasme, mais par des émeutes sanglantes, et, sans retard, ont surgi des demandes d'augmentation importantes et impérieuses sur les salaires, les secours et les pensions, et, pour mieux souligner le caractère de ces revendications les grèves ont surgi de toute part. La crise des transports en a été accrue, en sorte qu'on nous mène directement non à des facilités de vie matérielle, mais, au contraire, à de nouvelles et plus graves complications.

Un statisticien a calculé que la loi sur le travail de huit heures fera perdre à la France plus d'un milliard d'heures de travail par chaque année. Cette mesure, qui nous met hors d'état de lutter avantageusement contre les rivalités d'alentour, équivaut à un suicide national. On s'indignait à l'avance à la pensée que les produits allemands reparaîtraient en France. On a si bien fait que non seulement on acceptera ces produits, mais qu'on en viendra à les désirer. Il n'est pas possible de ne pas sentir la main de l'Allemagne dans les manœuvres dont nos ennemis doivent tirer un énorme profit, soit par leur exportation directe, soit avec le concours des neutres. Les bolcheviks russes ont chez nous des complices très actifs dans cette campagne meurtrière. Les devoirs de vigilance et de répression du gouvernement français se précisent chaque jour.

L'heure du laisser-faire est passée; le mouvement gréviste a pris un caractère de défi déconcertant. La politique démagogique, qui tient plus de place que les questions économiques, étonne un grand nombre de grévistes eux-mêmes. Dans de certaines industries, c'est le Syndicat qui donne le mot d'ordre; dans d'autres, ce sont les syndiqués qui prennent l'initiative de la cessation du travail. Il demeure évident que les travailleurs n'ont pas aperçu le danger de leur manœuvre. On s'est appliqué à leur faire croire qu'ils pouvaient tout se permettre impunément vis-à-vis du patronat. Un fort petit nombre d'entre eux paraît avoir compris qu'après toutes les revendications auxquelles il a fait droit, il est arrivé à la limite des concessions qu'il ne pourrait plus dépasser qu'en réduisant ses bénéfices à des proportions insuffisantes. Il faut avoir des cerveaux enfantins pour admettre qu'un patron puisse braver la fatigue et les dangers des opérations industrielles et commerciales pour le seul plaisir d'être patron.

Pour peu que les syndicalistes persistent dans les revendications successives qui s'égrènent entre leurs doigts comme les grains d'un chapelet, ils verront se fermer les portes des usines, et tout le grand travail de la production française sera à réorganiser.

A Paris, le désarroi est considérable; la suppression des moyens de transport occasionne une perturbation dont les travailleurs sont les premières victimes.

Une des curiosités paradoxales de cette situation, c'est le mécontentement des femmes, dont le travail ne sera pas réduit, et dont les compagnons redoubleront d'assiduité dans les cabarets. En un mot, on a réalisé la combinaison la plus propre à ajouter aux difficultés de la vie en réduisant la production du pays. La situation est aussi tendue que possible. Encore un effort, et tout sera culbuté.

La prolongation démesurée des bavardages du Congrès de la paix doit être considérée comme l'une des principales causes du désarroi actuel. Il ne faudrait pas perdre de vue que les préliminaires du traité de paix ont réservé des questions qui contiennent des germes de guerres futures. On ne saurait donc conclure que tout va pour le mieux.

Albert ROBERT.

LA VIE AGRICOLE

Conduite du vignoble en vue de la défense contre les parasites

Bien des viticulteurs se plaignent de l'insuffisance des remèdes : sulfate de cuivre, nicotine, arséniate de plomb, sous prétexte que leur application, pour être efficace, exige trop de soins. Ils réclament un produit qui puisse agir dans les conditions ordinaires et le plus souvent défectueuses de la pratique courante. Mais c'est là une chimère. Comment veut-on qu'un poison, si énergique qu'on le suppose, puisse tuer un insecte ou un germe parasite, s'il n'est pas déposé, soit sur le parasite lui-même, soit à la place juste où il doit se développer et se nourrir ? Seul un gaz pourrait agir à distance du lieu où il est émis; mais si les toxiques gazeux sont à faible dose, ils se dissolvent facilement dans l'atmosphère et restent sans effets; s'ils sont à haute dose, ils sont autant ou plus toxiques encore pour le végétal qui les subit ou l'homme qui les répand, que pour l'organisme à détruire.

Il faut donc de toute façon que la pratique se plie à cette condition principale : conduire le vignoble de telle façon que les grappes et les feuilles soient atteintes facilement par les poudres ou les liquides antiparasitaires.

Les diverses pratiques que je vais indiquer sont un « idéal » à avoir devant les yeux; je ne dis pas qu'elles sont réalisables dans tous les vignobles, loin de là. Mais il y a des vignobles où elles sont toutes réalisées, et il n'y en a pas où plusieurs d'entre elles puissent rendre service. Pour faire bien, il faut connaître au moins en quoi consiste la perfection, et pour faire seulement assez bien, il faut savoir ce qui est bien.

J'envisagerai d'abord la forme du cep et la taille d'hiver, puis, dans les articles suivants, les tailles d'été.

De toute façon, la vigne doit être tenue sur fils de fer. Il faut distinguer les cépages qui exigent une taille courte et ceux qui supportent une taille longue. Pour les premiers, la taille Guyot, à un ou deux longs bois, c'est-à-dire simple ou double, selon la vigueur du cep et la nature du sol, se prête le mieux à la défense contre les parasites. Mais cette taille doit être établie sur une charpente à deux bras, que la vigne ait un ou deux longs bois. Si la vigne n'a qu'un long bois, on le laisse alternativement chaque année sur l'un d'entre eux. De cette façon, il y a le moins de fouillis possible auprès du cep, puisque le courson ou courtbois se trouve sur le bras qui n'a pas de long bois.

Quand la taille Guyot est à deux longs bois, elle peut présenter un inconvénient, c'est que les pampres issus des coursons se mêlent à ceux qui proviennent de la base du long bois et contribuent à un certain fouillis. On peut y obvier en éborgnant ou ébourgeonnant les yeux de la base des longs bois, inutiles dans ce système.

La taille du Médoc n'est pas mauvaise, en principe, au point de vue de la défense contre les parasites. Les vignes du Médoc, une fois taillées et palissées, ont la forme d'un V ouvert. Dans la pratique, cette taille devient très souvent défectueuse parce qu'on laisse les bras de la vigne s'allonger trop vite, « s'encourir », comme on dit en Gironde. On voit ainsi un grand vide de feuillage autour de l'axe du cep et sur les deux bras du V, tandis que les rameaux des extrémités se mêlent à ceux du cep voisin et forment fouillis en cet endroit.

Pour les cépages qui ne supportent pas de taille longue et dont les yeux fructifères sont à la base des sarments, la taille idéale au point de vue de la défense contre les parasites est la taille en cordon permanent. C'est elle qui étale le mieux les pampres. Une taille en cordon permanent revient à une taille en gobelet, dont les bras, au lieu d'être répartis circulairement autour de l'axe du cep, seraient répartis dans un même plan sur un cordon. Cette taille en cordon, bonne pour les cépages à court bois, devient tout à fait condamnable pour les cépages à taille longue, qui exigent le maintien sur le cordon d'un ou deux longs bois. Ceci contribue à faire du fouillis.

Je n'ignore pas combien cette question de la taille est complexe à cause de l'influence exercée par les sols et les climats, et qu'on ne peut la résoudre en quelques lignes. Je n'ai voulu qu'en tracer les grands traits et montrer que, dans l'établissement de la taille, tout doit plier devant l'impérieuse nécessité de rendre plus facile la lutte contre les maladies et les insectes.

J. CAPUS.

La rue de la Paix à Bordeaux

Une toute petite artère, reliant par un angle droit la rue Lachassaigne à la rue Capdeville, porte ce nom : « rue de la Paix. »

Un de nos lecteurs nous écrit pour nous demander quelques détails sur l'origine de cette dénomination, « que les grands événements qui se déroulent présentement mettent, dit-il, sur le plan de l'actualité. » Nous avions pensé à consacrer, dans nos études locales hebdomadaires, un article à la rue de la Paix. Dans ce but, nous avions réuni des notes diverses. L'heure est évidemment venue de les publier, car, tout comme notre aimable correspondant, nous estimons qu'on ne saurait choisir, pour parler de la rue de la Paix, un moment plus opportun que celui où l'on s'occupe en haut lieu de résoudre le problème si compliqué de la paix mondiale.

Ce qui est difficile, sinon impossible, c'est d'exposer la vraie raison qui poussa jadis nos édiles à baptiser « rue de la Paix » une voie de notre cité. Nous ne connaissons à ce sujet aucun document.

La rue de la Paix figure sur un plan de 1819, dressé par Pierrugues, « ex-ingénieur des ponts et chaussées. » Mais elle est antérieure à cette date, en ce qui concerne du moins son percement, son ouverture. En effet, sur un plan de 1777, elle est tracée, ou plutôt on distingue l'îlot (maisons ou terrains clôturés) qu'entourent déjà les rues Lachassaigne, de la Paix et Capdeville.

Il existe aux archives municipales un tableau manuscrit relatif à des noms de rues anciens et nouveaux, et sur lequel nous avons lu ceci : « Rue de la Paix, municipalité Nord, septième arrondissement. » Ce tableau daterait de l'an V. Dans ces conditions, la rue de la Paix pourrait bien avoir été baptisée par la Révolution. A cette époque, on le sait, beaucoup de noms furent changés, et sur les murs apparurent les dénominations de rue de la Raison, rue de la Liberté, rue de l'Egalité, rue de la Justice, etc.

La dénomination de rue de la Paix aurait donc, s'il en était ainsi, un caractère exactement semblable à celui des voies qui viennent d'être énumérées. Toutefois, cette artère brille par son absence dans les listes des noms de rues donnés pendant la période révolutionnaire. Est-ce là le résultat d'un oubli ?

La rue de la Paix rappellerait-elle, au contraire, comme d'aucuns le supposent, le fameux traité de Campo-Formio conclu entre la France et l'Autriche en 1797 ? En ce cas-là, il serait permis de s'étonner qu'on eût choisi, en vue de commémorer un événement sensationnel, une voie si peu importantes et si éloignée du centre de la cité.

Notons à ce propos que la rue Capdeville perpétue le souvenir d'une localité appelée « Cap-de-Billa », qui existait au commencement du quinzième siècle dans la paroisse de Saint-Seurin. Cap-de-Billa signifiait en français « tête » ou « bout de ville ».

Relativement au nom de la rue de la Paix, une troisième hypothèse vient à l'esprit. Sur le manuscrit de l'an V dont il a déjà été question, il est dit que la « place du Parquet » est changée en « place de la Concorde ». D'autre part, il y avait, non loin de cette place, une « rue du Tribunal ». N'y aurait-il pas lieu, dans ces conditions, de croire que la rue de la Paix rappelle simplement qu'il y eut dans le quartier « Cap-de-Billa » un petit temple de Thémis ?

Comme on le voit, il faut s'en tenir aux hypothèses en ce qui regarde l'origine du nom de la rue de la Paix. On ne peut rien affirmer d'une façon positive. Cependant, nous rangeant à l'avis des gens compétents en la matière, nous inclinons à penser que ce nom fut donné par la Révolution, qu'il a été omis sur les listes que nous ont léguées les annalistes locaux, et qu'il n'évoque enfin qu'une idée abstraite, de même que la place de la Concorde ou la rue de l'Union.

Les registres du recensement de la population, en août 1820, nous apprennent que la rue de la Paix, comptait alors parmi ses habitants un nommé « Pénière, ex-législateur ». On doit classer ce Pénière au nombre des hommes heureux, car il n'a pas d'histoire !

Maurice FERRUS.

AUTOUR DE L'ÉCOLE

Discipline corporative

Nous avons signalé les inquiétudes universitaires à la suite du retard que subissait la mise au point et surtout le vote du projet de relèvement des traitements. De graves décisions ont été même envisagées par les bureaux respectifs des grandes Fédérations qui, souhaitons-le encore, ne seront pas amenées, par l'inertie gouvernementale, à rompre avec des coutumes traditionnelles de sage et calme patience.

Pour l'instant, c'est la discipline corporative qui doit s'imposer aux universitaires dont l'impatience est certes plus que justifiée. Tandis que les deux ordres — supérieur et secondaire — semblent avoir compris cette nécessité impérieuse, les primaires, au sein de groupements dispersés, s'agitent trop bruyamment en dehors de la Fédération nationale qui groupe, il ne faut pas l'oublier, à peu près tout l'ensemble du personnel de France et des colonies.

Le bureau fédéral exhorte donc avec raison toutes les Amicales fédérées à ne demander l'intervention des parlementaires qu'en faveur du seul amendement Mauger et Ellen Prévost.

En ce qui concerne l'indemnité de résidence, la Fédération en réclame le vote, car, dit-elle, « au moment où la Fédération des fonctionnaires défend le principe de l'indemnité de résidence; à l'heure où les P. T. T. soutiennent la même thèse; devant l'attitude des cheminots voulant le maintien de cette indemnité; en présence des projets du gouvernement, favorables à l'amélioration, pour les officiers, du régime des « frais de séjour », régime analogue mais très supérieur au nôtre, nous considérons que ce serait une faute grave d'abandonner cette revendication légitime, telle que nous la déterminons, égale pour tous ceux d'une même agglomération, même rurale, si les besoins l'exigent. »

D'autre part, devant l'assurance formelle des membres les plus influents de la commission du budget de soutenir les projets fédéraux, ce serait une faute grave et peut-être irréparable de briser la discipline corporative.

Ceux qui la commettraient, malgré tous les appels à l'union fédérale, iraient à l'encontre de leurs propres intérêts et de ceux de toute une corporation restant encore bien sacrifiée.

L. AMBAUD.

Petite Correspondance

— 22, Laure-Ernestine. — 1. Il est exonéré jusqu'au 27 juillet. — 2. Voir le juge de paix.

— Un énucléé, O. G. — Vous ne serez démobilisé que lorsque votre pension aura été liquidée.

— X. Bodrac. — Si le premier locataire paie son loyer où est mobilisé, vous ne le pouvez pas. Dans le cas contraire, vous pouvez lui donner congé.

— Vieille lectrice, J. M. — 1. Il faut pour rester deux ans faire signification par huissier d'après la loi du 9 mars 1918. — 2. L'« Annuaire de la Gironde » donne la liste des huissiers et leur adresse. — 3. Au point de vue de la loi, un arrangement verbal n'aurait aucune valeur.

— A. T. 24. — 1. Oui, vous pouvez aller au Caucase par Marseille, le Pirée, Constantinople et Batoum. — 2. Messageries Maritimes. — 3. Oui, avec des bagages.

— D. H., 1897. — Si ce démobilisé n'a pas repris chez vous, par sa volonté, l'emploi qu'il occupait, vous pouvez l'obliger à quitter le logement qui est affecté à votre service. Faire régler l'affaire par la commission arbitrale en cas de refus.

— A. Vienne. — 1. Oui, vous pouvez encore demander un secours au général commandant la subdivision. — 2. A Marmande ou à Agen. — 3. Alex-le-Eugénie. — Adressez-vous, en dernier ressort, à la commission supérieure des allocations au ministère de l'intérieur.

— X., Pessac. — Classe 1914.

— A. G., 4,921. — 1. Non, à partir du jour où il est démobilisé, ce sous-officier cesse d'avoir droit à la solde. — 2. Vous pouvez continuer à toucher l'allocation pendant six mois, avec diminution progressive tous les deux mois.

— S. P. — Après le décret de cessation des hostilités, des mesures bienveillantes pourront être prises en faveur des jeunes gens soutiens de famille.

— Adrien, 143-226. — 1. Non, si vous habitiez l'immeuble avant la mobilisation de votre mari. — 2. Vous êtes exonérée. — 3. A partir du 20 août, c'est-à-dire six mois après la démobilisation. — 4. Prorogation égale à la durée de la guerre.

— A. B., Bordeaux. — Oui, en vous adressant au directeur de l'enregistrement, vous pouvez obtenir 50 % des loyers qui vous sont dus.

— Paul-Albert, 5,437. — Pour vos impôts, vous pouvez en obtenir la remise en vous adressant à la préfecture.

— B. V., 3,519. — Vous avez droit à la prorogation pour un temps égal à la durée de la guerre.

— G. D. M., 1892, Bordeaux. — Oui.

— Taray, Docks, 14. — 1. Oui, c'est exact. — 2. Oui, vous devez faire signification. — 3. Six mois après votre démobilisation. — 4. Durée égale au temps pendant lequel vous avez été mobilisé, sans que cette durée puisse être inférieure à deux ans.

— C. B., Gan. — 1. Non, si le logement était occupé par le mobilisé avant sa mobilisation. — 2. Non, s'il y était le 1er août 1914.

— Bastide, L. F. — Votre propriétaire est dans son droit. Vous n'êtes pas dans les conditions de la loi du 9 mars 1918.

— E. E. T., cours Tauzia. — Oui, la situation de la République d'Haïti est bonne actuellement. Elle peut payer ses coupons.

— M. 2,248. — 1. A la justice de paix de votre canton. — 2. Simple demande au greffe. — 3. Non, si le propriétaire s'y oppose.

— A. M. — Ces locataires doivent faire signification par huissier trois mois au moins après la cessation des hostilités (signature de la paix).

— E. L., Mérignac. — 1. Oui. — 2. Le contrat est régulier, mais la clientèle suivra on ne suivra pas le nouveau médecin. C'est son affaire.

— Papillon. — Non.

— M. L. G., 46. — Oui, vous êtes encore à temps; la jurisprudence des commissions arbitrales dit six mois après la démobilisation.

— Phénix, Bordeaux. — Votre bail est prorogé de droit d'une durée égale à celle de la guerre.

MAITRE-JACQUES.

Les Salons réunis

Société des Artistes français

II

LA SCULPTURE

La sculpture apparaîtrait bien clairsemée si nombreux n'y figuraient beaucoup de projets non primés et retour du concours si malheureux qui dota les Champs-Elysées d'un monument bien laid et dédié au *Poilu*. Je n'aperçois pas que les statuaires aient découvert l'investiture plastique bien congruente à la statue de couleur physique et morale qui conviendrait à ce héros si transfiguré par les consciences ou les imaginations qu'il faudrait un geste de délire génial pour le caractériser. Sans doute, cette statue du défenseur national un jour jaillira toute armée de quelque enthousiaste cerveau, comme en sortirent le *Chant du Départ* de Rude et *la Marseillaise* de Rouget de Lisle. Patience ! On a tant essayé de Jeanne d'Arc, même depuis Frémiet ! A ce propos, celle de Carlès se classe comme une des plus remarquables, et une rétrospective de cet artiste eût un peu nourri le Salon de sculpture.

Puisque nous en sommes aux projets de monuments patriotiques, épuisons-les. Voici *les Vainqueurs*, d'Alfred Boucher. Ces nus que l'artiste nous offre en vue sans doute de grandir et styliser ses héros, prêtent un vague air antique à leur groupe. Il ne manque aux talons et aux pétases, je veux dire aux bourguignottes, que des ailes pour que ces poilus prennent l'allure de Mercures messagers luttant de vitesse entre frères Ménechmes « à la lance inébranlable ». D'ailleurs, cette critique n'ôte rien de ses qualités bien vivantes à cette œuvre. Parmi les fervents de monuments commémoratifs, voici le grand sculpteur Bouchard qui propose la réédification d'une *Statue triomphale du Rhin allemand* à Strasbourg. Ce serait de proportions gigantesques, sinon colossales.

Calvet, avec son *Tirailleur soudanais;* Cartier, avec la *Victoire criée;* Breton et *Au champ d'honneur*.

Delpérier et son *Verdun*, Derré et son *Pour la France*, Mlle Geribelli et sa *Marseillaise* comptent parmi les meilleurs célébrateurs de la gloire patriale. Le monument consacré à *l'Abbé Fossin, victime de la barbarie ennemie* est un émouvant témoignage de piété exposé par Ernest Dubois. Nous admirerons, dans cet ordre de sentiments : l'*Arc de triomphe* de Fonguergue, *la Lorraine* d'Haunaux, *le Retour à la France* de Landowski, *l'Alsace à ses libérateurs;* mais vraiment la surabondance de sculptures patriotiques comme celle des bustes évoquent peut-être un peu trop les questions de bronze et... aussi de gros sous. Citons pourtant, parmi tant de portraits, les plus caractérisés : le buste au regard peu ravitailleur de *M. Boret*, par d'Hoëst; un *Général Galliéni* très étudié, de Maillard (pas buste, celui-là, portrait en pied); *Jean Bratiano*, par Ernest Dubois; le bon portrait de *Paul Gavault*, directeur de l'Odéon, par Marius Saïn, et le héros du fort de Vaux, le *Commandant Raynal*, du même artiste; le *Docteur Pierrot, chef de rééducation des mutilés de guerre*, un humanitaire aussi dévoué que modeste, par Léon Malsert; le comédien *Denis d'Inès*, par Fernand Delannoy; *Mon Père*, par Mlle Denéchaud. Quelques bustes de maîtres tels que Gasq et Tauzin; le *Bâtonnier H. Robert*, de Pina; le *Maréchal Foch*, de Marcelin Michelet; un *Président Deschanel*, un *Président Poincaré*, celui-là de Denys Puech et celui-ci de Verlet; le très expressif buste de *Cormon*, par Ségoffin, et puis tous les Clémenceaux *à la mer, au front, à la tribune* et ailleurs, par Léon Jayez.

Enfin, parmi l'ensemble, présentons les œuvres les plus remarquées : la souriante *Fleur de France*, d'Allouard; la douce *Miss Edith Cavell*, d'Hippolyte Lefebvre; la délicieuse *figure* de Bacqué, la charmante statuette *Coquetterie* de Michel Béguine, le groupe émouvant intitulé : *Vainqueurs*, par François Bazin; *Salignac dans « Paillasse »*, par Carli; le caractéristique *Messire Nicolas Rolin*, de Jean Baffier; le hardi et farouche *Chasseur peau-rouge*, de Gottlob; la *Rêverie*, de Jean Hugues; *le Coq* claironnant de Lecourtier, les animaux de Maurice Marx et d'Edmond Masson; *le Tigre vainqueur de l'Aigle*, du savant et puissant Gardet; *le Dieu Pinard*, de Max Blondat; *la Ville de Paris et sa Renommée éclairant le monde*, harmonieux fronton de la Chambre de commerce à l'Exposition de Lyon, par Henri Nelson; la superbe *Mort de l'Aigle*, dédiée aux aviateurs, par Perrault-Harry; un très intéressant projet de *fontaine*, aux fort jolies naïades, par Cordier. Signalons encore la très plastique *Baigneuse* d'Horace Daillon; *la Marne* de grande allure que présente Cogné; *la Terre de France*, moissonneur d'une émouvante simplicité, par Réal del Sarte, et le monument de Louis Castex, érigé dans la cathédrale de Lyon au *Cardinal Coullié*, bien conçu dans l'austère caractère dont la tradition revêt d'ordinaire les hauts prélats au tombeau.

Société Nationale des Beaux-Arts

I

LA PEINTURE

Ici, nous imiterons le public dans sa dévotieuse pensée de visiter tout d'abord les salles consacrées aux artistes mobilisés. Ces salles furent organisées par M. Desvallières, et son tableau aussi tourmenté qu'énigmatique, *le Drapeau du Sacré-Cœur*, semble les vouloir ombrager de son symbole. Bien que tragique, cette évocation ne saurait surprendre l'impression d'angoisse que donne cette exposition en grande partie posthume, et dont chaque feuillet du catalogue porte, si fréquent, ce titre sanglant : « Tué à l'ennemi. » On prend ici vraiment proportion du nombre et des valeurs irremplaçables que les artistes ont laissés sur ce champ de carnage dont un vaste plan n'évoque, dans une salle, qu'une partie de l'immense et sinistre étendue. Ce plan a pour auteur Henry Arnold, sous-lieutenant. « Canevas de tir », état-major, 2e armée — région Verdun — (échelle 1 = 20000), explique le catalogue. A regret, nous ne pouvons payer ici le tribut d'éloges mérité individuellement par ces quatre ou cinq cents artistes. La première salle s'ouvre surmontée d'un trophée décoratif de sévère style, par Jaulmes. Nous suivrons ici l'ordre alphabétique, le plus justement applicable, croyons-nous, à cette douloureuse revue quasi régimentaire, où sculpture, peinture et dessins fraternisent comme les différentes armes dans la mêlée.

De feu Abel Truchet, un des artistes les plus en vedette dans l'ancienne Société Nationale, le sinistre *Château de Sparre* et le *Convoi de prisonniers* évoquent avec une singulière vérité l'aspect monochrome, morne, vermineux, grouillant et couleur de boue que revêtit cette guerre d'invisibilité. Remarquons, d'Ackermann, une *Paysanne ukranienne;* d'Alaux, un *Abbé Lemire* curieux. De Biberstein, un remarquable *buste d'enfant*, et de Bûcher *un jeune chat* (vieux chêne); de René Carrère, un portrait de Mlle *Musidora* d'une facture un peu rude, mais intéressant. René Carrère apporte par atavisme à ses sculptures : *l'Enfant endormi, la Femme endormie* et son *buste de femme*, la sereine poésie dont s'imprégnaient les toiles de son père Eugène Carrière. Il faut le louer aussi de nous avoir donné ce buste fruste et brusque d'un G. C. que Rodin avait déjà vu *dur*. N'insistons pas, on blanchit mieux maintenant à Paris qu'à Londres (chez Anastasie). Constatons seulement que le caractère ici est saisi sans décri ni glorification. De Cazin, une belle eau-forte. Charlot s'assagit en sécheresse. Dans son portrait et ses *Braconniers*, feu Douet, parti de Cézanne, venait plein de promesses vers des réalisations plus personnelles; sa *Route aux grands arbres, le Mont Ventoux* et *Augusta Cabassol d'Avignon* attestent ses efforts, hélas ! maintenant vains. Le *Vainqueur* de Déjean et celui de Delnermoz, l'un sculpté, l'autre peint, témoignent de hautes maîtrises. Les Demeurisses sont sommaires. Les Despiaux nous sourient tout enveloppés de leur charme habituel. Restons pour aujourd'hui sur cette consolante et prestigieuse impression.

P.-N. ROINARD.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du corps d'armée, Marius Bardeau, caporal au 22e colonial : « Caporal d'une rare énergie, réputé dans sa compagnie par son allant et ses vertus militaires. Blessé grièvement au cours d'une mission toute de sacrifice en protégeant le repli d'autres fractions de sa compagnie. »

— Est cité à l'ordre du bataillon, Marcel Giraud, chasseur de 2e classe au 4e bataillon de chasseurs : « Bon chasseur. Blessé le 23 octobre 1917 dans le combat de la Malmaison en accomplissant avec son courage habituel une mission périlleuse. »

Le Carnet de la Femme

The Lady's book

Ombrelles en en-cas sont revenus, mais que diraient nos aïeules si elles voyaient au lieu des ombrelles si petites — qu'elles se dissimulaient dans la poche sous Marie-Antoinette et se pliaient docilement sous l'impératrice Eugénie — nos gros manches rigides et les boules volumineuses terminant ces manches ! Il est vrai qu'au temps de Montaigne les pare-soleil pesaient plusieurs kilos en leurs draperies d'étoffes dénommées : « *soupirs étouffés* » ou « *regrets inutiles* », mais il y a loin de Montaigne à Wilson, et il ne faudrait pas qu'avec nos silhouettes actuelles, nos parapluies « *fermières* » soient bientôt plus gros que nous ! Attendons les prochains modèles.

Les gants ne font plus fureur comme au temps des précieuses. Bijoutiers et manucures gagnent à l'exhibition des bras nus qu'il faut soigner, satiner, orner. On entre dans les thés, on circule « *à la Phryné* », mais il est de bon ton de porter à la main les gants dédaignés, et ce genre, par exemple, n'a rien de celui de la belle Grecque qui ne soupçonnait même pas les « Digitali », leurs précurseurs. Partout où il y a des élégants, un parfum suave et discret se répand qui attire, retient, enveloppe et rappelle les effluves des jardins enchantés. C'est le « *parfum d'Arys* » — « *Un jour viendra* » qui flotte... Dépôt, maisons : *Castillon, 25, rue Sainte-Catherine; — Bellais, 10, rue Vital-Carles, Bordeaux.*

Aux nouvelles lectrices, je redonne de grand cœur l'adresse des *Produits de beauté Suzy (dentifrice, crème, poudre de riz)* en conseillant de réclamer la notice spéciale à ces créations excellentes, hygiéniques et d'un prix abordable à toutes les bourses. *Passez commandes : Société Suzy, Saint-Amand (Cher)*. Dépôt : *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux*. Réponse à toute lettre.

Contre l'irritation des paupières, les boursouflures, flétrissure du dessous des yeux, employez la *Lotion n° 27 de la Faculté de Beauté*, ci-dessus nommée, — petit ou grand modèle, — résultat parfait. Tél. 10.52.

Pour embellir la peau, empêcher rides, boutons, taches, réclamez à *la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris, la Véritable Eau de Ninon*. C'était la recette de la beauté légendaire de la célèbre Ninon !

ROLANDE.

Miss H. — *L'Etrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella* vous donnera satisfaction. Il retarde la décoloration, détruit les pellicules, fait repousser les cheveux. Ecrire à l'*Administrateur : E. Senet, 26, rue du Quatre-Septembre, Paris.*

Mme L. — Achetez le dentifrice *le Cypressol*. En vente partout.

L'« EXPORTATEUR FRANÇAIS »

La grande Revue nationale du commerce et de l'industrie

Sommaire du numéro du 19 juin 1919

Le Bouleversement de la Vie sociale, par Maurice Ajam.
La Politique nouvelle des chemins de fer internationalisés, les transcontinentaux français, par Géo-Gerald, député, président du Comité Suisse-Océan.
Le Congrès de la Houille blanche de Grenoble : où trouver l'argent pour l'aménagement du Rhône, par Charles Dumont, ancien ministre.
Le point de vue de Paris dans la question de l'aménagement du Rhône, par Georges Lalou, vice-président de la commission de la Houille blanche.
La Galerie de l'Exportateur : un commerçant parlementaire, M. le sénateur Mascuraud (dessin de d'Hampol).
Pour le développement de notre commerce extérieur, par Charles Duplomb.
La banque d'exportation que le commerce attend, par J. Rochette.
Causerie sur l'industrie hôtelière : quelques idées des intéressés, par E. Cavillon-Deneux, conseiller du commerce extérieur de la France.
Bordeaux pittoresque, par Eugène Vaillé.
La propriété industrielle : les brevets d'invention aux Etats-Unis, par Georges Lainel.
Patience et Impatience, par Gabriel Timmory.
Elections et pari mutuel, par Marcel Leroux. — Nos Echos, par Saint-Florent.
Les détails d'application de la loi de huit heures, par Charles Haye.
Les Livres, par Gustave Salé. — Le Théâtre, par Louis Roubaud. — Le Tour du Monde d'un modèle de Paris.
Jurisprudence commerciale, par J.-E. Gueullette.
Chronique douanière : la statistique commerciale. — Les impôts cédulaires sur les revenus; l'impôt sur les bénéfices industriels et commerciaux. — Les brevets d'invention publiés et délivrés (10 dessins). — Formations, dissolutions, modifications de Sociétés.
Les vins de France en Suisse et dans les pays scandinaves. — Dans le tissage stéphanois. — Liste des établissements français reconstruits ou se reconstituant dans les départements envahis.
Les services de l'*Exportateur Français* : Renseignements aux abonnés. — Offres et demandes de représentations. — Offres et demandes d'articles. — Acheteurs sur place. — Avis commerciaux.

Abonnements : France et étranger, un an (52 numéros), 50 francs (**donnant droit à 10 lignes de publicité gratuite**); six mois, 28 francs; ce numéro, 60 pages, 1 franc. Les abonnements peuvent partir du 1er ou du 15 de chaque mois.

L'Exportateur Français, 1, rue Taitbout, à Paris. Tél. Louvre 26-60, Central 97-06, 97-23 et 97-25.

A la Foire de Bordeaux

Pavillon de l'*Exportateur Français* où salons de correspondance, services de renseignements, postes téléphoniques, sont mis gracieusement à la disposition des abonnés. Tél. Bordeaux 436.

CAMION
4 TONNES
C.B.A.
Berliet
PRIX NET
29.300 Francs
Quatre années de guerre viennent d'en consacrer la réputation
Demander Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon
Berliet
92, Boulevard Pt Wilson, BORDEAUX

Grains Quotidiens
du Docteur GREFFIER
Guérissent toutes les Causes possibles de la **Constipation**
grâce à leurs Sept formules végétales différentes
(*Un grain spécial pour chacun des jours de la semaine*)

QUINZE PLANTES AMÈRES TONIQUES, LAXATIVES, DÉPURATIVES DONNENT LEURS VERTUS AUX GRAINS QUOTIDIENS
SANS IRRITATION SANS ACCOUTUMANCE LES GRAINS QUOTIDIENS GUÉRISSENT TOUJOURS

L'OPINION MÉDICALE :
« La Constipation marque ou accompagne la plupart « des troubles fonctionnels de l'estomac, de l'intestin, « du foie, de la rate, du pancréas ou des reins. Souvent « plusieurs de ces organes sont simultanément mis en « cause, le sang lui-même est vicié et empoisonné. « Espérer guérir une semblable affection avec un médi- « cament unique et sans cesse répété est une chimère. « La méthode des Grains Quotidiens du Dr Greffier « avec ses sept formules différentes s'attaquant succes- « sivement à toutes les causes possibles du mal, dépasse « singulièrement la portée et les indications du laxatif « banal employé jusqu'à ce jour et donne aux constipés « la certitude de la guérison ».
Docteur ARNAULT

Son secret mais n'en dites rien
Chaque soir un Grain Quotidien

La Boîte : 4 fr. (*impôt compris*). Envoi franco.
Toutes Pharmacies et 2, Avenue Trudaine, Paris.
Dépôts Bordeaux : Phies BOUSQUET, 8, Rue Sainte-Catherine.

Farine Lactée
Aliment des Enfants et des Convalescents.
CH. HEUDEBERT
Vente : Mons d'alimentation et 118, faub. St-Honoré, Paris.
Dem. Catal. Prod. de Régime. Usines de Nanterre (Seine).

DIAGRAPH
machine américaine pour fabriquer soi-même les **vignettes**. Propre, coquet, économique. Démonstration journalière faite à la Foire, galerie Foch, bâtiment C, stand 12, par Etablissements CRESCA, Bordeaux.

Le roman le plus passionnant de l'année.
Un incontestable *succès* parce que l'auteur des « Campagnes Ardentes », couronné par l'Académie Française en 1917, y traite la plus grave actualité de l'heure présente
" LE BOLCHEVISME "
dans un style qui joint à la pureté classique de remarquables qualités d'originalité.
Il faut lire
LE
BAISER DE L'ANTÉCHRIST
ROMAN
par Lévis MIREPOIX
PLON NOURRIT, ÉDIT.
21e ÉDITION

2 francs de l'heure
chez soi, toute la journée, ou à vos loisirs. Industries en chambre. Travaux d'amateurs et représentation de maisons sérieuses. Fabrications tous articles pour maisons de gros. Ecrire *PETITS INDUSTRIELS FRANÇAIS*, Carcassonne (Aude).

BOUILLIE BORDELAISE
PHÉNIX
60 0/0 Sulfate de Cuivre
MARAIS & Cie 11, rue Marengo — Bordeaux
(Anciennement C. DANIAU Fils aîné et Cie) Maison fondée en 1848

ZÈBRE
n'est pas à la Foire de Bordeaux
MAIS son nouveau modèle 1919 est à la disposition de la clientèle pour essais et démonstration chez M. AUGIS, agent général, 261, rue Judaïque, Bordeaux.

LA ROCHE-POSAY-LES-BAINS
(Vienne)
GUERIT ECZEMA, MALADIES DE PEAU, GRAVELLE, JAUNISSE, RHUMATISMES
GRAND HOTEL DU PARC
Saison : 1er juin, 1er octobre

HOTEL INDO Paris, 8, rue Hauteville près grds boulevards. Réouv. après mobilisation.

SAVON LE PLIANT 50 k. net, 137 f. 50; 100 k., 270 f. postal d'essai 10 k. bruts 28 f. v. gare c. remb; SAVONNERIE PROVENÇALE. Marseille. St-Just

ÉTAblissements Vve GAYET et Cie, huiles et savons, à SALON (B.-d.-Rh.), demde représentts. Fortes remises. Expédient directem. pr postx. Demder prix.

VOYEZ et ESSAYEZ à la FOIRE DE BORDEAUX Bâtiment K — Comptoir I la machine à écrire française « VIROTYP » Prix : depuis 75 fr. Garantie 1 an

ROUGE VIN EXTRA. BLANC 135f VINICOLE NOUVELLE 160f L'hl sur 27, rue Peyronnet. L'hl

Achèt. beaux orangers, bancs, fauteuils, chaises pr jardin. GUYON, p. Langoiran (Gde).

REPRESENTANTS pour produits alimentaires, très sér. référ. demand pour t. arrondts. Jaume, 5, r. du Coq, Marseille.

KINA LILLET

GRANDS VINS BLANCS PUR QUINQUINA

Demandez UN LILET "DANS TOUS LES CAFÉS"

A CEDER fds de cce grains et graines, gros, ½-gros et détail, anc. maison, bonne client. S'adresser à A. Moreau, grains, Surgères (Charente-Inférieure).

A VENDRE hangar démonté avec tuiles, châssis vitrés, poutres métalliques, etc. S'adr. CHIGNAC, entrepreneur, Ste-Foy-la-Grande.

ON DEMANDE un bon tonnelier muni de références pour réparations de forts demi-muids servant des transports d'alcool. Ecrire XAPUIS, Agence Havas Bordx.

Remorques-réservoirs pour parer crise futailles main-d'œuvre. Armand Guerry, agent gén., Aytré-La Rochelle. Tél. 10.

MAISON FONDÉE EN 1868

SOCIÉTÉ MIGUEL RIVAS & Cie

Société Anonyme au Capital de 500,000 francs entièrement versés

2, rue d'Orléans — BORDEAUX

Maison à MARSEILLE : 59, rue Breteuil

Importation — Exportation

Cafés — Cacaos — Caoutchouc
Graines oléagineuses
Bois et essences tropicales
Fruits de Californie et tous produits d'importation en général

Noix — Cerneaux — Amandes, etc.
Prunes d'Ente
Conserves alimentaires — Sardines
Vins fins, Cognacs, Liqueurs, etc.
et tous produits de consommation aux pays tropicaux

Direction : Miguel RIVAS et Carlos RIVAS

A VENDRE DEUX PLATES-FORMES neuves, 20 tonnes. Livraison immédiate. Ecrire HIRIART, vins, Bayonne.

REPARATION MACHINES A ECRIRE Underwood, Remington, etc. Inter-Office, 52, all. de Tourny. Tél. 9-61. LIVRAISON RAPIDE

JE CHERCHE à acheter n'importe quel commerce ou local centre pour créer BUREAU; achèterai suite bureau avec meubles ou étage avec meubles. Suis pressé. — Ecrire ETOUR, Agence Havas, Bordx.

Transports PAR CAMIONS-AUTOS 70, av. République, CAUDERAN.

Vous aimez le bon café.

Vous aimez sentir votre digestion s'apaiser sous l'heureux effet d'un délicieux café, sain, hygiénique, stomachique et le parfum de votre cigare n'a d'égal pour vous que l'arôme dispensé par la

Chicorée "La Mère Michel"

Garantie absolument pure

dont vous savez apprécier les qualités et les mérites incontestables. Et vous ne tenez pas à payer plus cher le café pur, excitant, déprimant, débilitant.

La Chicorée "La Mère Michel"

est en vente dans toutes les bonnes Maisons d'Alimentation.

« STIC B » Bleu à vitrage, peinture murale Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

PLAQUES. — Gravure chimique Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

BOIS CONTREPLAQUE Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

OUTREMER DESTREE Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

TUYAUX toile gommée pour le gaz, essence, acétylène, remplaçant avantageusement les tuyaux en caoutchouc et métallique. Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

PLAQUES fondues émail, etc. Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

ROULEMENTS A BILLES Gal. La Victoire, bât. K, stand 2.

UNE VISITE AU STAND 2, bâtiment K, galerie La Victoire, s'impose à tout industriel soucieux de ses intérêts

DORURE Cadres et Meubles MARLY Frères, 14, r. d. Bahutiers

VIEILLES BOISERIES, portes et fenêtres, à vendre. S'adresser 2, rue Beaubadat, à M. Feurand, Imprimerie Delmas.

LA TEINTURE IDÉALE

permet aux MÉNAGÈRES de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.

VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

Adresse : TEINTURE IDÉALE, 55, place de la République, LYON

MALADIES INTIMES 606

SYPHILIS, VOIES URINAIRES et leurs complications. Traitement sérieux sans promesses illusoires, à L'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance Bordeaux

RÉPARATIONS IMMÉDIATES FABRICATION DENTIERS Prix modérés 14 bis, pl. des Gds-Hommes, Bordx

Sulfate de Cuivre MACCLESFIELD
Bouillie médocaine
Huiles minérales à graisser pour machines agricoles
Vve ALARY, GUILHEM, Bx

ÉQUIPAGE miniature pour enfants, 65, r. Carayon-Latour.

LAVABO coiffeur achèterais. GOT, 6, rue de l'Abbesse, Bdx.

ON demande pour Neuilly-sur-Seine UN CHEF DE CAVE connaissé la tonnellerie et très au courant de la manutention des vins et ayant assez d'autorité pour conduire une équipe de 8 ouvriers en travaillant lui-même sous la direction du patron. Situation permanente à homme compétent, possédant des références sérieuses exigées. — Ecrire à la maison A. DELVAUX, 138, rue Perronet, 138, NEUILLY-SUR-SEINE.

COGNAC ★★★ LA RUCHE C. LAVIGNE, représentant 33, rue Chevalier, 33. Bordeaux

COPIES circulaires à la machine et au « Ronéo ». Ecole, 20, c. de la Somme, Bordx.

ON DEMANDE de bons chauffeurs de chaudières à vapeur pour importante usine de l'Ouest. Emploi absolument stable et bien rémunéré. Ecrire à VIALLARD, Ag. Havas, Bordx.

J'ACHETE BON PRIX tous meubles riches et simples. DECHERAT, c. d'Albret, 39, Bx.

LA FEUILLE D'ANNONCES paraît chez les marchands de journaux et 37, rue Esprit-des-Lois. Elle contient la liste des commerces et immeubles à vendre, locations, emplois, etc.

L'ÉLECTRICITÉ INDUSTRIELLE EN GÉNÉRAL Installations, Réparations, Spécialité de BOBINAGE Remise à neuf des moteurs. Travail garanti SALAZAR & Co 54, cours d'Albret, BORDEAUX

A LOUER plein centre appart. meubl. 4 p., eau, gaz, élect., à l'année. Ec. Basquet, Havas, Bx.

Carbure calcium, 140 % foc ttes gares. HENAULT, Libourne, Gde

VENDRAIS BERLIET, 3 t. 1/2 - 4 tonnes, 22 HP, état neuf, marche garantie, bâché, avec dispositif pour fûts, disponible de suite, prix intéressant, et remorque-réservoir neuve, soudure autogène. Julien, p. r. La Rochelle

A LA CAMPAGNE Pens. de fam., cure air, parc, vue sup., pêche, 10 fr. p. jour. Adr. Mulron, Sauveterre-Béarn.

Carrosserie ALLARD et LARDY (Niort) demande BONS OUVRIERS CHARRONS-FORGERONS

LIEUSE pour moissonneuse. Toiles, sacs, bâches, cordages, ficelles disponibles. — J. LAMBLIN, 132-134, cours Victor-Hugo, 132-134 (Maison Dorée). Téléphone 44.46.

ON DEMANDE de bonnes ouvrières brodeuses à la main et au métier. 82, rue Judaïque.

CHAUFFEUR de chaudière demandé, 5, rue de Moscou, 5.

SOUFRE GRÉ, 27 a. expérience, 16, all. Orléans, Bx. Note gratis. A la Foire : Bâtim' I, Compte W.

VINS ROUGES Midi 11°, l'hecto 135 fr. — CASTERA, 3, place Maucaillou, Bdx.

A V. 1 chaloupe à vapeur 40 HP, aménagée pour petit remorquage; 1 glacière froid sec grande, à 2 portes. S'adresser : S. JOURDAN, 3, rue Lazare-Carnot, CETTE (Hérault).

Soufre gris 50 %, soufre pur, 80f 100 k. Vaysse, r. Chais, Libourne

J'ACHETE meubles. E. MAZET, 75, r. J.-Carayon-Latour, Bx.

606 SYPHILIS (Guérison contrôlée), Cliniques WASSERMANN 28, rue Vital-Carles, Bx ÉCOULEMENTS RETRECISSEMENTS Traitement en 1 séance

PROPRIÉTÉ On demande à louer dans environs de Bordeaux petite propriété, maison bien ombragée. Queyrou, 9, r. de la Course, Bx.

MATERIEL BATTAGE à vendre, Saintes, livrable à domicile : 2 vanneuses Ruston-Proctor t Clayton, 1 botteleur Massey-Harris. S'adresser à MARTIN, 8, rue Aire, 8, SAINTES.

JE CHERCHE 4 pièces vides : 2 chamb., sal. mang., cuisine, eau, gaz. Ecrire offre et prix à Pleisance, 9, pl. Richelieu, Bx.

TUYAUX A VENDRE cuivre rouge 44×49mm, long. 1m20 CHENU, 18, pl. Fondaudège, Bx.

MUTILÉ MARIÉ demandé comme garde-chasse, aucune connaissances spéc., référ. sér. exigées. — Vieillefond, à Bergerac.

ÉPICERIE à céder c. décès, 3 à 400 f. par jour, belle installation moderne, très beau logement. Prix : 12,000 fr. Lateulade, 17, all. Damour, 2 à 4h

BAR à céder sur quai. — Recettes 8 à 9,000f p. mois. Bénéfice net 15 à 20,000 fr. p. an. Très bien logé pour 1,800 francs. Prix : 65,000 fr., ou à échanger contre immeuble. On se retire. Lateulade, 17, all. Damour, 2 à 4h

AVIS M. Daniel Constance, demeur. à Caudéran (Gde), ne paiera auc. dette contractée par sa femme, Anna Louis.

ÉCOLE DE CHAUFFEUR, conduite et entretien avec moteur spécial démonstration. — Lissalt, 91, rue Vincennes, Bdx.

A V. pneu neuf 815×105, 820×120, ferré. Goodrich, 14, r. Brach.

JEUNE HOMME célibataire, actif, sérieux, muni de meilleures références, demande à entrer dans maison commerciale dont il pourrait prendre la suite. — Ecrire : FERREUX, Agence Havas, Bordeaux.

AGENCE renseignements commerciaux demande employé connaissant la partie. — Ecrire avec références à GERNEZ, Agence Havas, Bordeaux.

WAGONS-tombereaux 10 tonnes disponibles. 56, r. Minvielle.

VOITURES A V. omnibus de famille, joli breack, victoria, charrette anglaise, tonneau, harnais. — Justin LASSERE, à Cadillac (Gironde).

A V. petite salle à manger, 18, cours G.-Clemenceau, Bordx.

50 fr. de récompense à qui me fera louer appartement crs Verdun, Portal, Saint-Louis, Balguerie, Médoc, ou aux alentours de ces cours. — Ecrire : LAURIN, Agence Havas, Bordx.

MAISON A LOUER, 6, rue Cornu, 2,000 fr. Libre de suite.

COURTIERS dem. pr art. alim. place Bordeaux et région. Se prés. av. réf. le samedi 14 juin, de 8 à 10 h., 7, r. Esprit-des-Lois.

JE SUIS ACHETEUR camionnette 1,000 à 1,500 kilos. Faire offres au RESTAURANT DES SOURCES, à Gazinet (Gironde)

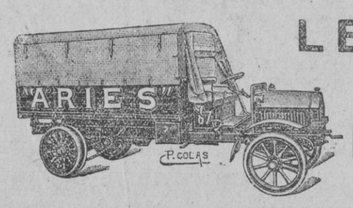
COMPTABLE, marié, 38 ans, tr. sérieuses références, désire emploi suite. S'adr. 43, cours de l'Argone, à M. E. Boujadoire.

COMMERÇANT actif, ayant loisirs, s'occuperait de représentations. Faire offres avec condit. Ag. Fournier, no 4,515, Grenoble, Isre

HARMONICAS 1re marques, INSIGNES des ALLIÉS, 3 fr. 50 la douz. contre mandat. RAFFARD et Cie, 7, rue Rambuteau, 7, PARIS.

SACS usagés, dim. div., et attelage à vendre. 49, r. Ste-Croix.

LISBONNE VOILIER partant sous peu reçoit toute sorte de cargaisons. S'adresser 7, rue Boudet, Bordx



LES CAMIONS ARIÈS

Lauréats de tous les Concours militaires officiels avant la Guerre

sont Livrables immédiatement

SUCCURSALE du SUD-OUEST { Bureaux : 23, rue des Remparts, Bordeaux
Garage et Ateliers : Chemin Félix, Bordeaux-Talence

Lot-et-Garonne : Agent : FOURTEAU, Casteljaloux

SOUS-SECRETARIAT D'ETAT A LA LIQUIDATION DES STOCKS

VENTE A BORDEAUX

DE 5 TRACTEURS, 119 CAMIONS, 10 CAMIONNETTES, 16 TOURISTES dont 2 FORD

EXPOSITION permanente de 9 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 16 h. 30, au Champ de manœuvres de Luchey-Hale (tramway de Pessac, descendre aux Echoppes, suivre les flèches), du 6 au 17 juin 1919.

ADJUDICATION, le 17 juin 1919, à 13 h. 30, au Champ de manœuvres de Luchey-Hale, sur soumissions cachetées et timbrées à 1 fr., chaque véhicule constituant un lot.

RENSEIGNEMENTS : au Parc de Vente ou Service des Ventes, 70, avenue de la Bourdonnais, à Paris. Téléph. : Saxe 76.57.

Muids chêne, chât. fles t. g. bott. bar. p. rép. à v. Tonnel. Cdes. Doiron, cité Charlemagne, Bdx.

FOIRE DE BORDEAUX ACHETEURS : dégustez au stand E, bât. G. L'ANISINTE Spécialité bordelaise de la Mon J. LAROUSSIE à Bordeaux. Tél. 14.27.

LA MAROQUINERIE SIMILI 17, r. Champ-de-Mars, Marseille, offre pour 15 jours seulement un élégant sac à main pour dame, un superbe portefeuille 4 poches, un riche porte-cartes 2 poches, un porte monnaie idéal se coutume 4 poches. Les 4 pièces réunies 8 fr. franco contre remboursement.

BONIFLOR

POMMES DE TERRE triées 18 fr. les 100 k. Pour le bétail, bonnes 2 fr. les 100 kilos. Amandes coque dure 1er choix, 120 fr. les 100 kilos. Noisettes extra, 220 fr. les 100 kilos. Piquets acacia, chêne, ormeau, pin, châtaignier, long. 1m75, 30f le cent, pressé 6,000 pour clôtures; 100 fûts fer bon état, 400 et 600 litres. Huiles de graissage, lourdes à mouvement, 1re qualité, 120 fr. les 100 kilos. Graisses consistantes, bonne qualité, 160 fr. les 100 kilos. Lartigue, 106, quai de Paludate, Bx.

8 HP RENAULT 1914 2 places, parfait état mécanique, A V. GIRAUD, 143, rue du Palais-Gallien, 143, à Bordx.

PROPRIÉTÉ meublée à vendre ou à louer route Gradignan, beaux ombrages, 10,000 mètres. Ec. GAUDOT, Ag. Havas, Bdx.

(LA TIMIDITÉ n'existe plus la Céphalose donne confiance en soi, crée hardiesse, audace, développe intelligence, mémoire, facilite parole, détermine succès. Brochure gratis, Laboratoire scientifique Auclaire Pharm. 4, rue d'Aumale, Paris)

Sténo-dactylo demandé, appointements 200f. Ec. avec référ. GUIBERT, Agence Havas, Bdx.

MAISON meublée ou vide dde environs de Bordeaux, 6 ou 8 pces. Ec. GIRON, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE bonne à tout faire, S'adress. CHAUBON, 369, cours de la Somme, Bordx.

Continuation de la VENTE PUBLIQUE, dom. de Cholet, à Rions (Gde), dimanche 15 juin 1919, 10 h. : meubles, pendules, literie, selles, harnais, outillage agr., fûts vins, bois chauff., fumier, etc. Me Masson, notre, Rions

Sténo-dactylo au courant travail bureau demande emploi. Ec. JILLIE, Agence Havas, Bx.

Cent francs récompense à qui procurera échoppe ou appartement vide 5 ou 6 pièces, libre tout de suite ou prochainement, Bordeaux ou banlieue, mais près boulevard. — Ecrire ISSAC, Agence Havas, Bordeaux

SUIS ACHETEUR amidon de maïs en morceaux origine américaine. — Intermédiaires s'abstenir. Faire offres à GOUTIER, Agence Havas, Bordeaux.

Tabac. On dés. prend. suite gér. à titul. Ec. Herné, Havas, Bx.

Clarinette Sila B. C. Piston, mandoline, petit coffre-fort 45 cents. à vendre. Ecrire CATIN, Agence Havas, Bordeaux.

Employé connaiss. douane, régie, ang. trav. bur. dde emploi. Se dépl. Ec. Geny, Ag. Havas, Bx

AUTO Germain, grand touriste, 16 chevaux, px 6,350 fr.; visible : 54, rue Courpon, Bordx.

BUREAU cylindre et bibliothèque acajou à v., 121, c. Albret.

Bonne première COUTURIERE, avec références, demandée. — A VENDRE machine à écrire REMINGTON JUNIOR neuve, — 35, rue de Chateaudun, 35, Bdx.

Teinturerie DURET, 250, r. Mouneyra, dem. femme de service

Giletière, culottre dem. G. Sauré, 3, r. Michel-Montaigne, 1er ét.

CONDUCTEURS AUTO. On demande bons conducteurs pour camions-autos. Sérieuses références exigées. — MOELLER, 3, cours de l'Intendance, 3, Bdx.

LABOUREUR et PRIXFAITEUR VIGNERON demandés pour propriété Médoc. Bons gages. TRÈS JOLIES HABITATIONS ENTIÈREMENT MEUBLÉES. Ec. 4, rue Vauban, 4, à Bordeaux.

WAGON particulier plate-forme disponible gare Bx prendrait immédiatement marchandises pour Nantes ou la ligne, conditions très réduites. G. MOTHE et Cie, 2, quai des Chartrons, 2, Bordx. Tél. 24.39.

STÉNO-DACTYLO chiffrant bien demandée, 7, cours du Médoc, 7.

Camionnette P.-Levassor 1,200 kilos à vendre, cause départ; 10, rue Honoré-Tessier, 10, Bordx.

LISSEUSE demande bonne ouvrière; 58, rue du Hamel, Bx.

DEMI-MUIDS châtaignier mis à neuf, à 80 fr. pièce. — Ecrire : 7, rue Boudet, 7, Bordeaux.

96, rue Mandron. Tél. 47.44

LION BRAND REG. U.S. PAT. OFF. La Meilleure Marque de Lait Condensé QUALITY FIRST CLEAN PURE WHOLESOME SWEETENED CONDENSED MILK Agents Généraux pour la France BECQUET & Cie 18, Av. Victoria, PARIS

AGENTS A BORDEAUX : MM. BECQUET et Cie

POUR VOUS MEUBLER LUXUEUSEMENT A BON MARCHÉ

Visitez les "MOBILIERS ELEGANTS", 33, crs Clemenceau, Bordeaux

OCCASIONS INTROUVABLES AILLEURS

de Mobiliers riches de notre GARDE-MEUBLE de PARIS, provenant des Premières Maisons. - Chambres à coucher. - Salles à manger. - Salons Anglais et Aubusson. Cabinets de Travail. - Lustres. - Tableaux.

VENDUS BIEN AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR

PLUS SOLIDE — PNEU HUTCHINSON — PLUS SOLIDE — VÉLO — MOTO — AUTO — QUE L'ACIER — QUE L'ACIER

VÊTEMENTS Imperméables Marque A L'AIGLE

FOIRE DE BORDEAUX. BATIMENT D. STAND 6

SULFATES - BOUILLIES

La BOUILLIE ROUCH Frères, marque « LA CUVE », est vendue par les commerçants en rapport des prix du sulfate de cuivre. Ecrire au fabricant : ROUCH Frères, 48, allées Lafayette, Toulouse.

CRESSOL Dentifrice Végétal au Cochléaria des Pyrénées est le seul dentifrice adapté spécialement à tous les soins de la bouche Elixir, Pâte, Poudre, Savon COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmacies

Dame vve, active, sér. réf., dem. emploi pr. pers. seule, préf. banlieue. Ec. Laura, Havas, Bx.

JUMENT belle, forte, à vendre. MALARIS, 65, cours Portal, Bx

Vve certain âge habituée à la vente dde emploi pour partie journée. Ec. Lavale, Havas, Bx.

COUPE de maître à vendre, belle carrosserie Bergeon. S'adr. doct. AUMONT, 244, c. Yser, Bx.

WAGON A V. Ecr. GEMAN, Agence Havas, Bx.

JARDINIER et familles PRIMEURS vigné demandés dans propriété environs Bordx. Ecr. offres et références à GAUDRY, Agence Havas, Bordeaux.

A V. voiture malade mod. Berck Ec. TUPIN, Ag. Havas, Bdx.

A V. attelage complet jolie jument très sage. — Ecrire TUPIN, Agence Havas, Bordeaux.

RUE STE-CATHERINE, entre Comédie et Saint-Projet, bail à céder 20 ans, beau local pour commerce ou bureaux. — Ecrire LANGE, Agence Havas, Bordx.

1er AVIS Les époux Bouscaut ont vendu l. buvette, pl. Amédée-Larrieu, 9. Dom. élu LE Progrès, 53, r. Ste-Catherine.

PERSONNE connt articles fournit. tailleuses dde représenter maison sér. Ec. GUP, Havas, Bx.

LIENS POUR GERBES LEGENDRE FILS AINÉ, 7, qual Bourgogne, 7, à Bordeaux.

Barriques fortes ressuivies à v. Ec. DAVES, Ag. Havas, Bdx.

ON achèterait comptant ou à rente échoppe avec jardin. Ec. DOUSA, Agence Havas, Bx

RHUM Martinique et eau-de-vie des Charentes 1350 le litre nu. Mousseux extra, 9f75 la bout. Champagnes et liqueurs de marque, prix sans concurrence. Sirops pur sucre 6 fr. 75 et 8 fr. 50 le litre. Vinaigre pur vin, 1 fr. 90 le litre. Livraison domicile. — CAVE SAINT-EMILION, 63, rue Fondaudège, Bdx.

BARRIQUES à vendre, château Saint-Genès, à Blaye, Gde

CAVES du Bourgeais, vins en bouteilles, à Bourg (Gde).

Jardinier dem. gérance pte propriété banlieue Bordx. Ec. Baudou, 22 bis, ch. Cossus, Bouscat.

1er AVIS Les époux Duberos ont vendu leur bar-rest., 219, r. Tondu. Dom. élu p. opp. NEW-INTER, 37, r. Condillac, Bx

POUR VENDRE Propriétés Immeubles Industries Fonds de ce ACHETER Adressez-vous NEW-INTER 37, rue Condillac, 37, Bordeaux

A LOUER à 6 kil. Libourne, sur gr. route tram électr., maison neuve un étage, 7 pièces, jardin, eau courante. Petit prix. Ecr. JEANEL, Agence Havas, Bx

APPARTEMENT meublé à louer 5 pièces, 200 francs par mois, au quartier Nansouty. — Ecrire BART, Agence Havas, Bordeaux.

A LOUER prochainement quartier Saint-Michel deux étages, treize pièces et magasin profond, installation moderne. — Six mille annuellement. Ecrire : JOURMEN, Agence Havas, Bdx

A CEDER apr. décès étude huissier seule au canton. S'ad. Me GUICHENEY, huissier à Bazas.

A louer maison act. libre près bd Wilson, à Caudéran, 7 pièces, grand jardin, eau, gaz, électricité. Prix 2,400 francs. Ecrire DUTEUIL, Agence Havas, Bordx

A louer chalet Cap-Ferret, 5 p. meubl., 40, route St-Médard.

Etude d'huissier très importante à céder tout de suite c. santé. Ec. LABARC, Agence Havas, Bordx.

MULETIER demandé. PINÇON, 225, rue de la Benauge, Bx.

Suis achet. matériel bar. ROCA, 10, rue Cam.-Godard, Bordx.

Leçons, traduct. trav. s. angl., esp. William, 111, r. Benauge.

Sté d'épargne dem. MM. ou Dames p. courtage. Forte remise. Hamig, 20, r. Mar.-Joffre, Bx.

Moto Alcyon 2 HP ½ à v. état neuf; 87, rue Lafontaine, Bx.

OCCASION UNIQUE La Dépêche de Toulouse Collection complète d'août 1906 à juillet 1915 inclus; 119 volumes 94 in-fo reliés pleine toile noire. Etat neuf. Prix modéré. Cave de Léognan, 3, pl. Puy-Paulin, Bx

CRAMPES D'ESTOMAC

Les crampes d'estomac sont très douloureuses et ceux qui en souffrent ont l'impression qu'on leur arrache l'épigastre avec une tenaille.

Ces crampes, comme les pesanteurs, les renvois, les tiraillements, proviennent d'un état de délabrement de l'estomac surmené et incapable de fonctionner normalement. Pour supprimer ces malaises (causes fréquentes des angoisses, des palpitations et des insomnies), il suffit de se mettre au régime du Phoscao, ce puissant reconstituant dont tous les médecins conseillent l'usage à ceux qui souffrent de l'estomac, aux anémiés, aux convalescents et aux vieillards. Le Phoscao est digéré par les organismes les plus délicats.

PHOSCAO COMPOSÉ

Le plus puissant des reconstituants.

En vente exclusivement dans les pharmacies

N.-B. — Pour les personnes bien portantes, nous préparons un Phoscao ne contenant pas d'éléments pharmaceutiques. Ce Phoscao — qui constitue un exquis déjeuner — est en vente dans les drogueries, épiceries et maisons d'alimentations. Prix : 2 fr. 20 la boîte.

VOIES URINAIRES LES CAPSULES LAIRE guérissent toujours sûrement et rapidement BLENNORRAGIE PROSTATITE, CYSTITE, RETRECISSEMENTS, Filaments, Urétrites, Inflammations

Ce produit nouveau supprime l'infection, tarit l'écoulement, facilite la décongestion des glandes et tue le microbe en quelques jours.

La Boîte : 5 fr. 75 (impôt compris); les 3 Boîtes : 16 fr.

Dépôt Général : LAIRE, 111, r. de Turenne, Paris

DEPOT A BORDEAUX : PHARMACIE BOUSQUET, 8, rue Sainte-Catherine.

Le Matolin Marque Déposée est plus artistique que la PEINTURE A L'HUILE et remplace les PAPIERS PEINTS

Envoi Gratis des Cartes de Nuances 11, Avenue de Paris, PLAINE-SAINT-DENIS Téléphone : NORD 07-66

CAMIONS AUTOMOBILES "LA BUIRE" à CARDAN (4 TONNES) avec ou sans remorque

M. AVON avise sa clientèle qu'il tient à sa disposition des Camions "La Buire"

LIVRABLES courant Juin

AVON, GARAGE PASTEUR, 33, cours Pasteur, BORDEAUX - Tél. 43.83

LA SCIATIQUE

La goutte, rhumatismes, lumbago, douleurs, asthme et toutes les maladies arthritiques sont guéris radicalement par le TRAITEMENT DU CHARTREUX, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vous vous guérirez vous-mêmes.

Rhumatisants avez-vous essayé L'UROMÉTINE ? LAMBIOTTE FRÈRES

MARIAGES Enquêtes en tous pays. A. DE VERTURY. Ex-Fonctionnaire de la Sûreté et Dir. Dept (Consultations gratuites) Bureaux : 24, r. Ruhan Bdx

MALADIES DU SANG RHUMATISMES ECZÉMAS 606 NÉVRALGIES ARTHRITISME Traitement tous les matins ANALYSES DU SANG CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux, 10

MALADIES DE LA FEMME

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de métrite.

Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.

Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continuels dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.

Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIÉNITINE des DAMES (2 fr. 25 la boîte, ajouter 0 fr. 30 par boîte pour l'impôt).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes pharmacies : 5 fr. le flacon; 5 fr. 60 franco gare. Les 4 flacons 20 fr. fo gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

Notice contenant Renseignements gratis

DIALOGUE D'INSECTES

LES ABEILLES. — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?
LES PAPILLONS. — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.

Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, soixante-quinze centimes en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL, une boîte de Pâte DENTOL, une boîte de Poudre DENTOL et un échantillon de Savon dentifrice DENTOL.

Pour bien placer votre Argent

Lisez le Bulletin de Paris (22e année), journal d'études et d'informations financières. Vous y trouverez des conseils pratiques pour bien gérer votre portefeuille vous permettant d'obtenir le meilleur revenu sur les meilleurs titres, des notes sur les questions d'actualité, les cours, les coupons, les tirages, etc. -- Pour vous rendre compte de l'impartialité et de l'utilité de ces renseignements, demandez au Dir. du Bulletin de Paris, 25, Rue de Choiseul, de vous l'envoyer gratuitement un mois à l'essai. — ABONNEMENT : 10 fr. par an.

ACHETEZ CHEZ NÉGREVERGNE 5 et 7, cours de l'Intendance — Bordeaux

Les MONTRES Type militaire, nickel ou acier, { LIP 40 fr.

TRANSPORTS PAR WAGONS à destination de PARIS, NORD, EST, ALSACE disponibles immédiatement, deux grandes plates formes bâchées et convoyées. Prix réduits. S'adresser RONGIER, 65, quai des Chartrons, Bordeaux.

606 INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE BORDEAUX, 25, rue VITAL-CARLES T. j. jours, jusqu'à 6 h., et jusqu'à 7 h. lundi, jeudi et samedi Brochures et renseignements sur demande

Agence générale des Voitures tourisme HOTCHKISS UNIC Tourisme et poids lourds. Poids lourds SAURER Georges FAUVEAUD, rue Paulin, 105, Bordeaux

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. Lafayette, Toulouse. 6f 60 fco poste

ENTREPRISE GÉNÉRALE de CAMIONNAGE A. GARNAUD 17, rue Louis-Blc — Téléph. 47-49 EXECUTION RAPIDE DE TOUS TRANSPORTS Vastes Entrepôts : 17 et 19, rue Louis-Blc et 21, quai des Salinières. PRIX MODÉRÉS

AUTOMOBILES ET MOTEURS - L. LESPINASSE 37, rue Pasteur, et 68, rue d'Ormilly, Caudéran — Téléph. 12 VENTE, ACHAT, ÉCHANGES, RÉPARATIONS. Voitures tourisme, poids lourds, camionnettes, canots, groupes marins. — Télégr. Lespinasse-Autos, Caudéran

EN VENTE ANNUAIRE DE LA GIRONDE ÉDITION 1919

CHANGEMENT DE FORMAT. — Adjonction de la LISTE DES ABONNÉS au Téléphone et d'un nouveau PLAN DE LA BANLIEUE. — Mise à jour du PLAN DE BORDEAUX. — Revision et complément des renseignements relatifs aux départements circonvoisins : Charente, Charente-Inférieure, Dordogne, Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées.

PRIX :
Édition de la Gironde..... 10 fr.
Édition de la Gironde et des Départements circonvoisins..... 14 fr.
Port postal en sus 0.75

En vente chez les libraires, salles de dépêches, marchands de journaux ou à la Société de l'Annuaire de la Gironde, Péristyle du Grand-Théâtre, à Bordeaux.

ON DEMANDE 45 mètr. voile Decauville de 0.60 et deux plaques tournantes. GASSION, 14, r. des Douves.

ON DEMANDE : 1e chaudière verticale 8 à 10 mètres carrés surf. chauffe; 2e un appareil à souder dans le vide; 42, rue des Douves, 42, à Bordeaux.

DEMANDE femme ménage de confiance pr bureaux. Ec. Josanne, Havas, Bx

ON DEM. un garçon de magasin actif et sérieux, de préférence retraité. — Ecrire DULA, Agence Havas, Bordeaux.

ON DEMANDE pour SAINT-JEAN-DE-LUZ ménage : homme cuisinier, valet de chambre; femme, nourrice sèche ou femme de chambre, sachant bien couture. — Références sérieuses exigées. — S'adresser, 6, aven. Labrouche, St-Jean-de-Luz

Dem. début. ou débtte 13 ans, rec. buraliste, 22, r. des Pontets.

ON DEMANDE grand portail pierre sculptée, belle grille fer pour parc, grands vases pour jardin. Bons meubles de style. Ecrire : MANILLE, Agence Havas, Bdx.

ON DEMde moteur à gaz 8 HP. Ec. ESTERE, Ag. Havas, Bx

ON dde jne débutte conn. dactylo. Ec. Mirle, Ag. Havas, Bx

Demandons essoreuse arcade panier cuivre, minim. 70 centim. Ec. MONRÉ, Ag. Havas, Bx

ON demde de bons tisserands de jacquard. — Ecrire : Tissage MONTEIL, Mussidan (Dordogne)

ON DEMANDE tout de suite de BONS CIMENTIERS pour enduits. ENTREPRISE THEVENOT, à ARREAU (Hautes-Pyrénées).

ON DEM. pianiste et petit orchestre pour Cinéma. S'adresser 42, r. Marceau, Bouscat.

BEBE PEUGEOT, 1916, no 12885, trois vitesses, parfait état. Prix raisonnable. M. ALBERT, 8, rue Taylor, 8, à PAU.

OCCASION UNIQUE La France de Bordeaux et du Sud-Ouest. Collection complète de juillet 1906 à juillet 1915 inclus; 206 vol. gd in-fo reliés pleine toile noire. Etat neuf. Prix modéré. Cave de Léognan, 3, pl. Puy-Paulin, Bx.

2me AVIS M. Daurio a vendu s. bar, q. Bourgogne, 53, Bx, à vve Sarlandie. Dom. élu Le Progrès, 53, r. Ste-Catherine.

COMestible gr. passage, tenu 18 ans par le même. Rec. 800